

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°063 DU VENDREDI 31 JANVIER AU JEUDI 6 FÉVRIER 2020

CINÉMA

Les Kamba's Awards offrent une vitrine du 7^e art congolais



Avec un jury national et international émérite, la deuxième édition des Kamba's Awards, qui se tient dans une semaine à l'Institut français du Congo (IFC) à Brazzaville, a retenu quatorze films pour la sélection. L'appel à candidatures, lancé en

décembre dernier pour cette cérémonie de récompense des acteurs du cinéma congolais, a ciblé uniquement les films sortis en 2019. Les organisateurs annoncent une deuxième édition fructueuse qui met le Rwanda à l'honneur. **PAGE 7**

FESTIVAL AFROPOLITAIN NOMADE

Les Congolais sélectionnés



MUSIQUE

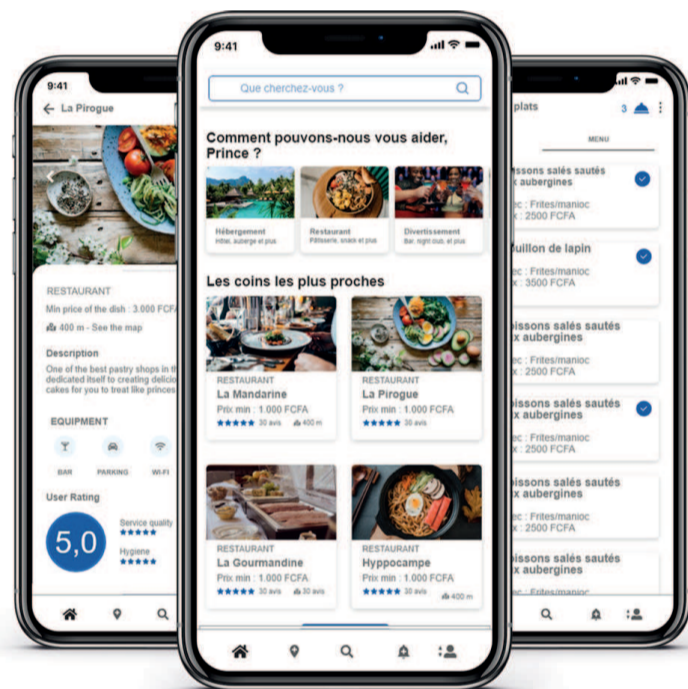
Oupta revient avec « Bilobilo »

PAGE 4

Fanie Fayar, Biz Ice et Pierre-Man's, originaires du Congo, sont les artistes retenus pour représenter leur pays dans le domaine de la musique et des arts visuels et numériques à la 7^e édition du festival Afropolitain nomade qui se tiendra du 7 au 11 juillet à Kigali au Rwanda. **PAGE 4**

APPLICATION

Niochi, l'outil dédié à la visibilité touristique en Afrique

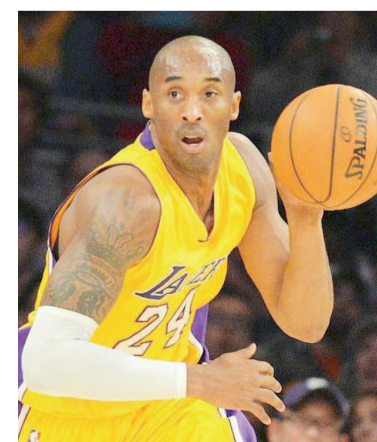


Développé par deux jeunes congolais, la plate-forme est plus qu'un guide qui fournit des informations nécessaires et fiables en termes de prix, localisation, notations publiques, indices de satisfaction et bien d'autres établissements situés dans différentes agglomérations du continent. Une belle opportunité pour les populations et une facilité pour le tourisme sur le continent et vers le continent. **PAGE 8**

NBA

Tragique disparition d'une légende du basketball

Kobe Bryant, l'une des plus grandes légendes du basket américain nous a brutalement quittés le 26 janvier à 41 ans. Son hélicoptère, baptisé le « Mamba Chopper », qu'il avait tant de fois emprunté pour faire la navette entre son domicile et l'antre des Los Angeles Lakers s'est écrasé dans les collines de Calabasas, au nord de la métropole californienne. Aucun des neuf



passagers, dont le joueur et sa fille Gianna, 13 ans, n'a survécu. **PAGE 13**

Éditorial

Engagé

Parce qu'il suppose la liberté et permet sans doute de transcender des valeurs humaines, l'engagement chez les artistes, quelle qu'en soit la nature, donne-t-il à l'art sa dimension sociale au-delà de l'esthétique ? Ce qui est sûr, les avis sont partagés. Ce n'est pas pour porter un débat sur l'utilité de l'art que nous offrons cet éditorial. A travers l'épreuve, et mû par un sujet à lire dans ce numéro, il est clair que les artistes peuvent faire prendre conscience sur les sujets qui alarment notre quotidien.

Alors que nous parlons du changement climatique avec les effets néfastes sur la planète, les artistes prennent à leur tour le relais et rappellent les décideurs à respecter les engagements pris lors de différents sommets sur les politiques de lutte contre le réchauffement climatique. L'exemple que nous citons est celui de l'artiste Oupta qui sort, cette année, un opus destiné à alerter sur la préservation de l'environnement à l'heure où l'on parle des érosions et glissement de terrain.

Même si l'objectif de l'art est dans le plaisir, l'artiste peut finalement renoncer à une position de simple spectateur et mettre sa pensée ou son art au service d'une cause. Qu'il soit pris sous le prisme d'un médium politique ou apolitique, ce qui compte, à notre sens, c'est que l'artiste qui se dit engagé sache saisir l'opportunité de son appartenance à la société et au monde de son temps. Le cas que nous mentionnons ici est un exemple concret.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

215

C'est le nombre de projets validés par le Comité de pilotage de l'étude de préfiguration du Fonds bleu pour le Bassin du Congo estimés à ce jour à près de 7 milliards et demi de dollars, ces projets seront transmis aux ministres des Etats membres du Fonds bleu pour approbation à la réunion de restitution prévue en avril 2020, à Brazzaville.

PROVERBE AFRICAIN

« Quand un enfant a les mains propres, il prend son repas dans le cercle des anciens ».

LE MOT CYBER RANGE

❑ C'est un mot qui désigne une plateforme d'entraînement à l'attaque et à la défense informatique. Il s'agit de répliquer un environnement réel pour y éprouver et développer des compétences telles que test d'intrusion, protection du réseau, durcissement de systèmes, modélisation de menaces et réponse à incident. Les premières Cyber range sont apparues il y a plus de quinze ans.

IDENTITÉ AMINA

Principalement utilisé en Afrique de l'Ouest, le prénom Amina ou Aminata est la version africaine du prénom arabe Amina, donné à la mère de Mahomet. Ces traits de caractère principaux sont : fidélité, honnêteté, dignité et confiance. D'autres prénoms lui ressemblent comme Imane.

LA PHRASE DU WEEK-END

« On ne fera pas un monde différent avec des gens indifférents »

- Arundhati Roy -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mbooussa Gassia

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service),

LES DÉPÊCHES DU BASIN DU CONGO :

Quentin Loubou (Coordination), Duryl Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikomat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé / Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes : Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maoiakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Bibish Mumbu « Je milite pour la décolonisation des mentalités par l'art »

Militante par les mots, les arts et les lettres, Marie Louise Bibish Mumbu, plus connue sous le nom de Bibish Mumbu, est journaliste et écrivaine, née en 1975 en RD Congo et résident à Montréal. Elle dévoile à travers cet entretien sa vie de femme de lettres.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Bibish Mumbu, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

B.M. : Je suis autrice et dramaturge RDçoise (je me suis permis cette invention depuis mon roman *Samantha à Kinshasa* !), vu qu'on est deux Congo... J'ai fait des études en journalisme, j'ai été correspondante d'Africultures à Kinshasa, un magazine culturel français des arts et cultures afro-caribéennes. J'habite Montréal depuis un moment avec des allers-retours annuels à Kinshasa. Le Congo m'habite depuis toujours. Quand il s'appelait Zaïre, c'est là que je suis née ! Je précise aussi, de plus en plus, question de mettre la table pour de belles discussions existentielles que je suis aussi une femme résiliente québécoise afroféministe expatriée d'origine congolaise – et chaque mot est porteur de sens et de provocation. Je milite pour la décolonisation des mentalités par l'art et collabore pour cela avec les artistes, les théâtres, les festivals, les universités

et les maisons de la culture. Je participe également aux événements montréalais et internationaux. Table-ronde sur les femmes et la guerre. La journée internationale du théâtre. Les Dramaturgies en Dialogues. Le Jamais Lu. Le festival des francophonies en Limousin en France. Festival d'Avignon. La rentrée littéraire de Bamako au Mali, etc.

L.D.B.C. : Le partir est un thème omniprésent dans vos œuvres, peut-on y faire un rapprochement avec votre vie ?

B.M. : Le partir... Je vous arrête tout de suite : ça n'a rien à voir avec moi ! En fait, à la question pourquoi j'écris, je réponds toujours par pour qui ? Et mon interlocuteur depuis que j'ai pris publiquement la plume c'est mon père, décédé quand j'avais 18 ans... Je lui raconte tout ce qu'il ne connaîtra plus, ni de moi ni du pays qu'il a servi ni du monde dans lequel il a vécu. Je parle beaucoup de quitter... L'enfance, un quartier, s'exiler, même volontairement, voyager, s'éloigner ! Est-ce que ça devrait



être pris comme la mort : avec une fin de non-retour... ? La pièce de théâtre que je suis en train d'écrire actuellement, « Barrières », est en plein dans le sujet. Liberté et prison, exil et enfermement, vie et mort, je travaille beaucoup sur les nuances de ces binômes. C'est là que je puise mon énergie et l'inspiration d'écrire. Ce sont mes moteurs ! C'est pourquoi d'ailleurs que j'aime écrire du théâtre, je peux faire sauter les règles et inviter l'arc-en-ciel dans mes histoires. Tout

n'est pas toujours blanc ou noir dans la vie. Nuances...

L.D.B.C. : Votre premier roman « Samantha à Kinshasa », toujours à la une, semble faire écran aux recueils de nouvelles et pièces de théâtre que vous venez de publier. Quelle explication vous en donnez ?

B.M. : Mon premier roman *Samantha à Kinshasa*, publié en 2008 aux éditions Le Cri, a été réédité à Montréal en février 2015 aux éditions Recto Verso et adapté au théâtre. Un specta-

cle qui a tourné dans les maisons de culture de Montréal, à Longueuil, à Notre-Dame-des-Prairies, au Québec – Carrefour, BIC, Anglicane, et dans l'ouest canadien (Edmonton et Vancouver), de 2015 à 2017. Mis en scène par Philippe Ducros, la pièce a pris le nom de Bibish de Kinshasa puisqu'on pouvait admirer sur une même scène l'autrice et son œuvre. L'histoire de cette fille qui quitte son pays pour l'ailleurs en espérant une vie meilleure et qui décrit sa

ville natale a su toucher les gens parce qu'elle raconte un Congo debout. Malgré les embouteillages et les coupures d'électricité. Une histoire qui rend hommage aux vivants, à ceux qui contournent la mort chaque jour grâce à l'article 15. Des personnes vaillantes qu'on a voulu célébrer à travers la pièce de théâtre créée à Montréal s'intitulant *Bibish de Kinshasa*.

L.D.B.C. : Avez-vous d'autres projets d'écriture ?

B.M. : Un deuxième roman est en gestation ! Ça mijote... Et bien sûr, je continue mes projets de théâtre. Autant des collaborations que des projets personnels. C'est pourquoi j'aime dire que je fais de l'édition de mes textes autrement. Ce n'est plus nécessairement dans un ouvrage mais c'est désormais sur une scène ! Formatrice de l'atelier « Écrire l'ailleurs » par le Centre des autrices et des auteurs dramatiques, CEAD, dont je suis membre, j'anime également des ateliers d'écriture sur la mémoire. Et je fais aussi du mentorat, plus dans le sens d'un jumelage et d'un accompagnement où nos écritures s'enrichissent mutuellement.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Danse traditionnelle

Chao s'estime heureux malgré son handicap

Yokas Bokenengué Léandre Gabriel, dit Chao, est artiste-danseur et chorégraphe. Estropié, il fait également des costumes et le maquillage de scène. Arrivé dans la danse par conviction, il est l'un des piliers de Kingoli Akoua, un groupe de musique traditionnelle basé à Brazzaville.

Privé de sa deuxième jambe en 1982 à la suite d'un accident sur une barge au port ATC Brazzaville, Chao a débuté sa carrière musicale juste après l'opération qui lui a causé le handicap dont il porte encore des stigmates. Depuis le lit de l'hôpital, il disait : « Je dois faire la danse. » Il fera ses premiers pas vers la fin des années 90 par Ebouka et simultanément avec le groupe Empire etumba pona ba weyi de Mossaka présidé par son père. Après cette épreuve, plus rien ne pouvait se passer comme avant. « J'avais honte parce que je marchais avec les béquilles. Il est arrivé une année où les amis se sont

mis à se moquer de moi dans le bon sens. Ils voulaient que je laisse les béquilles pendant que je dansais », a-t-il expliqué.

Lors d'une production de Kingoli, à la surprise du public, il lâchait ainsi pour la première fois les béquilles devant un monde émerveillé. Et depuis là, c'était parti. Grâce au groupe Kingoli Akoua, il a effectué plusieurs voyages en Libye



et à l'intérieur du pays. Il a bénéficié dans le cadre de la danse tradi-contemporaine de trois

voyages en France le 29 mars au 5 juin 2010 ; le deuxième du 11 octobre au 11 novembre de la même année et le troisième du 2 avril au 2 juillet 2011.

Lorsqu'il est arrivé en France, Chao a été consulté par un médecin à Villiers Saint-Denis, en banlieue parisienne. Il a payé tous les frais mais l'artiste n'a pas pu se faire porter sa prothèse parce que le séjour était arrivé déjà à la fin. Il était obligé d'attendre la prochaine occasion pour entrer en possession de cet objet indispensable à ses mouvements. Depuis quelques mois, l'autre pied lui fait mal et perd parfois de sensibilité au niveau des nerfs, un autre mal le gagne aussi au niveau des reins. Une situation qui lui cause des insomnies.

Chao multiplie des tours à l'ambassade de France pour chercher le visa mais en vain alors que les convocations ne font que venir du

centre hospitalier qui va le traiter. La prothèse est finie. Il butte donc à l'obtention du visa pour la France alors qu'il s'y est déjà rendu plus d'une fois. Il a reçu quatre refus. « Le médecin m'a envoyé tous les documents attestant que je suis attendu en France pour le port de la prothèse. Mais on m'a flanqué quatre refus comme si, une fois arrivé en France, je vais fuir. Sans même me donner d'explications », a-t-il confié avant d'ajouter : « Je garde toujours espoir. J'ai pris un avocat sur la place de Paris plus précisément à Château Rouge, Me Bayonne ». Notons que Chao était en 1987, membre de la chorale Angelus de Fatima avec les Roga-Roga, Espé Bass... Il est actuellement à la direction technique du groupe Kingoli Akoua et, au-delà de son handicap, l'homme s'estime heureux.

Achille Tchikabaka

Musique

Oupta revient avec « Bilobilo »

Patrick Mougondo dite Oupta a annoncé la sortie imminente de son album lors d'un échange avec *Les Dépêches du Bassin du Congo*. Après quatre ans d'absence sur la scène musicale, l'artiste revient avec un opus qui parle de l'environnement à l'heure où les érosions, les glissements de terrain remettent tout à plat.

L'enjeu de ce produit est d'interpeller la conscience du monde face aux changements climatiques qui ravagent le monde. Un appel que l'artiste lance aux grands pollueurs de la planète et les invite à respecter les engagements qu'ils prennent en signant des différents accords sur le climat lors des conférences sur le climat dont la dernière est celle d'Espagne qui a connu un échec cuisant.

« Je suis là. Pendant ces quatre ans d'absence sur la scène musicale, j'avais d'abord pensé me consacrer à ma vie au foyer. J'ai connu des moments pleins d'épreuves. Après, je suis tombée enceinte, il fallait donc attendre que je mette au monde avant de revenir à la musique », a indiqué Oupta tout en précisant que « mais, ça ne m'empêchait pas de prêter un peu partout

lors des cérémonies privées et des concerts ».

L'absence sur la scène musicale a permis à Oupta de prendre du recul pour mieux observer la musique actuelle. Certes, Bilobilo est presque finalisé mais, elle va repartir en studio pour apporter quelques retouches au niveau des chœurs et des voix en tenant compte de nouveaux aspects. Il ne reste que le mixage et le mastering. Pour donner des meilleures sonorités à ce produit, Oupta a sollicité l'expertise de Serge Guélon, ingénieur français qui a travaillé en collaboration avec le studio Patmos.

Oupta a fait ses premiers pas dans la musique à l'âge de 12 ans dans « Kilombo » de l'église évangélique du Congo et à 13 ans elle intègre le Gospel. En 2005, elle sera dans le groupe Lang'I qui a été, selon elle, une belle aven-

ture. L'album Ntô qu'elle mettra sur le marché avec Kebebon connaît un succès fulgurant et les fera voyager à travers l'Afrique. Grâce à cet opus, ils auront la médaille de bronze aux jeux de la Francophonie, au Niger. « On a passé de bons moments. Nous avons eu beaucoup de prix ensemble au-delà de quelques incompréhensions qui pouvaient surgir dans la marche. Nous étions jeunes. Finalement on s'est séparé parce que chacun voulant voler de ses propres ailes. On avait un bijou, l'album Ntô qui avait été beaucoup apprécié par le public congolais », s'est-elle souvenue. Patrick Mougondo a la musique dans le sang. Dès qu'elle entend un son, son sang réagit. Son retour sur scène s'explique par le fait que cette passion l'appelle. A l'instar des autres artistes musiciens, elle pense que les plateformes de vente de chants sur le net permettent de bien ventiler les albums.

Rappelons que Oupta a été inspirée par Angélique Kidjo du Bénin qui est depuis le bas âge son idole, d'où son



style musical. Etant dans Kilombo, elle pense que la musique nigérienne est aussi une source d'inspiration dans laquelle l'on peut puiser plusieurs d'autres styles que l'on peut affiner. Mariée au célèbre batteur

Ges, les deux poursuivent leur carrière ensemble. « Nous deux, nous sommes des artistes et nous aimons ce que nous faisons. Nous tenons la route », a-t-elle précisé.

Achille Tchikabaka

Festival Afropolitain nomade A la découverte des Congolais sélectionnés

Dans le cadre de la 7e édition du festival Afropolitain nomade qui se tiendra du 7 au 11 juillet à Kigali au Rwanda, les organisateurs ont dévoilé la programmation complète de l'événement. Fanie Fayar, Biz Ice et Pierre-Man's, originaires du Congo, sont les artistes retenus pour représenter leur pays dans le domaine de la musique et des arts visuels et numériques.

Au total, près de quarante artistes et créateurs d'œuvres en provenance d'Afrique, Europe et Amérique participeront à ce rendez-vous. Durant cinq jours, le Rwanda sera plongé dans le bain de la musique urbaine et des arts visuels et numériques à travers des spectacles et ateliers. Afropolitain Nomade est, pour reprendre les termes de sa promotrice Vanessa Kanga aka Veeby, le symbole d'une « Afrique jeune, dynamique et fière de sa diversité culturelle ».

Fanie Fayar, une bête de scène

Son passage dans différents groupes (Yela-wa, Tandala et NKota), lui ont permis de bâtir sa propre carrière solo en 2015. Médaillée d'or dans la discipline chanson, lors des huitièmes jeux de la francophonie à Abidjan en 2017, Fanie Fayar est une artiste complète car elle compose, chante, interprète, danse et joue plus d'un instrument. Après avoir attiré l'attention au niveau national et conquis des publics à l'international, « Boyamba gai » est son tout premier album sorti l'an dernier. Celui-ci se compose de huit titres inspirés par son propre vécu et des réalités du quotidien. Dans cet album, Fanie Fayar éduque et prône l'affection fraternelle, le vivre-ensemble, la paix, la solidarité et le partage, etc. En outre, Fanie Fayar dirige un atelier de chant à l'Institut français du Congo de Brazzaville, où elle transmet ses connaissances et sa passion pour le chant aux enfants et adultes.

Biz Ice, espoir de la musique congolaise

Biz Ice, de son vrai nom Grace Jaurès Malela, est un jeune rappeur et chanteur d'afrobeat congolais. En 2008, il fait ses premiers pas dans la musique et commence à se faire connaître du public brazzavillois. Une expérience motivante qui l'incite à créer le studio Katioka Records et le label

Violence Musique pour mieux s'épanouir dans la musique, mais aussi produire d'autres jeunes artistes évoluant dans la musique urbaine.

En 2013, il sort l'album « Zua Nga Bien vol II » et un peu plus tard le clip « Rap Toko-Toko » qui connaît un vrai succès. Dès lors, sa carrière connaît un bond. Des singles qui s'enchaînent ; une tournée africaine pour sa participation à l'album « Panthéon » de Mbilia Bel ; la participation au Festival panafricain de musique et à la célébration des 20 ans d'existence de l'émission Couleurs Tropicales sur la Radio France internationale au côté des artistes comme Youssoupha ; finaliste du Prix découvertes RFI en 2018...

Pierre-Man's, raconter à travers l'art le silence et les maux de l'être

Née d'un père comédien et médiathécaire et d'une mère peintre et dramaturge, Pierre-Manau Ngoula, de son vrai nom, a baigné toute son enfance dans le monde artistique. Aujourd'hui cinéaste, critique, vidéaste, photographe et depuis peu performeuse, Pierre-Man's est actuellement basée à Paris en France, où elle prépare un mémoire de recherche sur le cinéma congolais à la Sorbonne. Dans ses œuvres, la jeune femme fait une part belle à la pluralité des thématiques et au lien existant entre le virtuel et le concret. Son écriture, qui au départ paraît picturale, est plutôt en constante mouvance. Le corps étant l'objet principal dans ses travaux, c'est donc à travers la photographie et la performance que Pierre-Man's sculpte, par le biais des souffrances intérieures, des questions sociales. En 2018, elle a été lauréate de la bourse Gasteatellers Krone Aarau à l'occasion de la Rencontre internationale de l'art contemporain organisée par les ateliers Sahn.

Merveille Jessica Atipo

20 ans d'Airtel Léon Juste Ibombo reçoit une toile comme cadeau

Le directeur général d'Airtel, Benoit Janin, et ses collaborateurs ont offert, le 29 janvier, à Brazzaville un tableau au ministre des Postes, Télécommunications et de l'Économie numérique, Léon Juste Ibombo, à l'occasion des 20 ans d'existence de l'opérateur au Congo.

Au cours de la cérémonie, Benoit Janin a succinctement rappelé le chemin parcouru par la société de téléphonie et les efforts consentis pour offrir à la population congolaise des offres et services de qualité. « Nous avons connu de fructueux partenariats qui ont permis à Airtel d'être le 1er opérateur mobile à lancer les services de téléphonie mobile, il y a 20 ans en décembre 1999. Depuis lors, c'est une longue histoire d'amour que nous avons avec le Congo. Il y a eu notamment le lancement de la 2G, 3G et maintenant la 4G qui est accessible à 99 % sur toute l'étendue du territoire congolais. Nous sommes très contents d'être là et de célébrer ce moment avec vous », a-t-il déclaré.

En retour, Léon Juste Ibombo a félicité le directeur et ses collaborateurs pour l'engagement dans le travail et les a encouragés à maintenir cette dynamique pour l'atteinte de meilleurs résultats. Le ministre n'a également pas manqué de mots afin de manifester sa joie pour le geste et le cadeau offert « J'aime beaucoup les œuvres d'art, particulièrement les toiles, je vous remercie pour ce geste », a-t-il dit. Airtel a récemment célébré ses 20 ans à travers des cérémonies organisées à Brazzaville et Pointe-Noire, respectivement jeudi 23 janvier et samedi 25 janvier. C'est depuis l'année 1999 qu'Airtel est opérationnel en République du Congo. Son arrivée a coïncidé avec l'introduction du système GSM au pays, un fait qui a transformé le mode de vie des Congolais. En effet, quand le réseau est arrivé au Congo sous le nom de Celtel, le secteur de la téléphonie mobile par GSM était



Benoit Janin et Léon Juste Ibombo

presque encore une terre en friche. Après son rachat en 2010 et l'attribution du nom qui est le sien aujourd'hui, l'opérateur a apporté un dynamisme qui a favorisé la démocratisation du téléphone portable. Continuellement à la pointe de l'innovation, le réseau a souvent été le pionnier pour les services qui ont révolutionné la téléphonie mobile au Congo, à savoir la recharge électronique, l'Internet mobile et le paiement mobile (Airtel Money) ; des services qui ont considérablement facilité la vie à des millions de Congolais.

Tout au long de son parcours, Airtel s'est caractérisé par un service de qualité et des offres accessibles à tous. Au-delà de la téléphonie mobile, l'opérateur s'illustre dans des événements qui favorisent l'émergence de talents africains avec notamment Airtel Jeunes Talents et dans bien d'autres domaines, pour démontrer son attachement au peuple congolais. De Celtel à Zain en passant par Airtel, les différents changements n'ont pas entaché la confiance des abonnés, dont le nombre n'a cessé de croître. La société a connu des mutations profondes qui ont fait évoluer son identité durant ces vingt dernières années.

Emilia Gankama

Grammy Awards 2020

Une quatrième récompense pour Angélique Kidjo

La chanteuse Angélique Kidjo figure parmi les vainqueurs des principales catégories de la soixante-deuxième édition des Grammy, qui ont été décernés dimanche 26 janvier à Los Angeles par la Recording Academy, organisation regroupant les professionnels de l'industrie du disque.

Par la force de sa voix, la pureté de son talent et la permanence de sa créativité, la diva béninoise continue à écrire l'histoire musicale de son époque. Pour l'écrivain Florent Couao-Zotti ayant suivi le parcours de l'artiste, Angélique Kidjo, c'est « l'Ange insatiable » car, estime-t-il, l'artiste gravi pas à pas les échelons de la vie, les échelons de l'art pour se retrouver, quarante-cinq ans plus tard, au plus haut des sommets. Elle est devenue la chanteuse des grands challenges musicaux au point de faire rêver davantage les nouvelles générations.

Marie Alfred Ngoma avec l'AFP



Les vainqueurs dans les principales catégories

Billie Eilish et sa pop iconoclaste ont été les grands vainqueurs des Grammy Awards 2020, remportant les prix dans les quatre catégories reines de ces prestigieuses récompenses de la musique américaine.

Voici la liste des vainqueurs des principales catégories de la 62e édition des Grammy

- **Album de l'année** - Billie Eilish, «When We All Fall Asleep, Where Do We Go?»
- **Enregistrement de l'année, attribué pour la performance globale d'un titre** - Billie Eilish, «Bad Guy»
- **Chanson de l'année, attribué aux auteurs/compositeurs** - Billie Eilish et son frère Finneas O'Connell, «Bad Guy»
- **Révélation de l'année** - Billie Eilish
- **Meilleure vidéo musicale**: Lil Nas X et Billy Ray Cyrus, «Old Town Road»
- **Meilleur album de rap**: Tyler, The Creator, «Igor»
- **Meilleur album de rock**: Cage The Elephant, «Social Cues»
- **Meilleur album vocal pop**: Billie Eilish, «When We All Fall Asleep, Where Do We Go?»
- **Meilleur performance pop solo**: Lizzo, «Truth Hurts»
- **Meilleur duo ou performance collective pop**: Lil Nas X et Billy Ray Cyrus, «Old Town Road»
- **Meilleur album de musique urbaine contemporaine**: Lizzo, «Cuz I Love You (Deluxe)»
- **Meilleur album de R&B**: Anderson Paak
- **Meilleur album de musique alternative**: Vampire Weekend, «Father of the Bride»
- **Meilleur album de musique du monde**: Angélique Kidjo, «Celia»

Diaspora

Stella Kam lance « Courage au féminin Academia »

Assistante sociale de formation, coach en développement personnel et fondatrice de la plateforme « Courage au féminin », Stella Kam vient de lancer des formations en ligne dédiées à l'entrepreneuriat féminin. Ses cours s'adressent à toutes celles qui ont marre de chercher du boulot sans réel succès.

Courage au Féminin Academia se donne pour mission d'encourager les femmes à se prendre en charge et à créer une activité entrepreneuriale « En chaque être humain, il y a des ressources intérieures, des trésors cachés et souvent inexploités. Ces derniers utilisés à bon escient et de la bonne manière peuvent permettre à chacun d'entre nous de créer son propre emploi », a-t-elle estimé.



Et d'ajouter « A Courage au Féminin Academia j'encourage les femmes à se prendre en charge et à créer une activité entrepreneuriale mais pas n'importe laquelle : une activité alignée avec leur identité profonde. Ensemble, nous identifions leur «ADN entrepreneurial ».

L'institut offre des formations réparties en deux modules dont le premier entièrement gratuit, afin de permettre aux femmes de divers horizons de prendre part à cette initiative. A priori tout se passe en ligne « il n'y a aucun déplacement à prévoir puisque tout se passe via une plateforme

en ligne », a fait savoir Stella Kam.

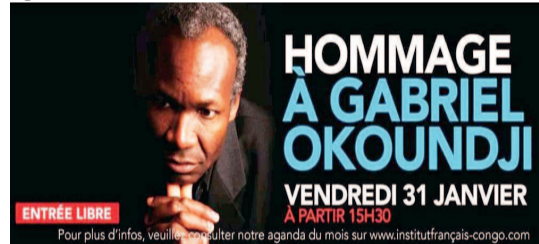
Durant la formation, Stella Kam s'attellera à inciter les apprenantes à regarder dans la bonne direction, arrêter de regarder ce que le gouvernement ou les autres ne font pas, mais plutôt à se focaliser sur ce que chacune d'entre elles peut apporter à sa société. « Mon plus grand souhait est que chaque femme puisse prendre son destin en main. J'ai quitté l'Afrique très jeune et Courage au Féminin Academia est cette pierre que j'apporte à l'édifice, ma contribution à ce grand et beau continent ».

Durly Emilia Gankama

Ce week-end à Brazzaville

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO (IFC)

Littérature : « Hommage à Gabriel Okoundji »



Date : vendredi 31 janvier

Heure : 15h 30

Entrée libre

Animations : Les rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 01er février

10h 00 : Samedi des petits lecteurs

12h 00 : L'heure du conte

13h 00 : Samedi tout est permis

16h 00 : Rencontre de scrabble

Entrée libre

AU RESTAURANT-BAR

Musique : Monie Kongo en concert live

Date : vendredi 31 janvier

Heure : 20h 00

Entrée libre/consommation obligatoire

AU RESTO-BAR MASSALA (25 bis, rue Haoussa / Rond-point Poto-Poto)

Djason philosophe et super Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 1er février

Heure : 16h 00

Entrée libre, consommation obligatoire

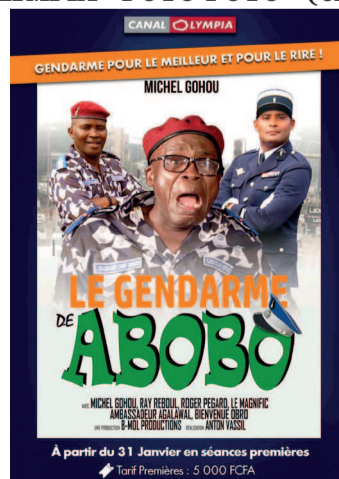
A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (en diagonal de la basilique Sainte-Anne)

En séance premières : « Le gendarme de Abobo »

Date : vendredi 31 janvier / samedi 01er février/dimanche 02 février

Heures : 17h 00/20h 00/20h 00

00



Ticket : 5 000 FCFA

CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 31 janvier / samedi 01er février

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 02 février

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 31 janvier / samedi 1er février

Heure : 08h 00 - 20h 00

Date : dimanche 2 février

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

« Happy hour » à la terrasse

Date : vendredi 31 janvier

Heure : 19h-21h 00

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 31 janvier/ samedi 1er février

Heure : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA / personne

AU PÉFACO HÔTEL MAYA-MAYA

Brunch africain aux saveurs marocaines

Date : dimanche 2 février

Heure : 12h-17h 00

Menu : plat + dessert + thé à la menthe

Tarif : 25 000 FCFA/Adulte - 15 000 FCFA/Enfant de 4 à 12 ans et gratuit pour les moins de 12 ans

AU GRAND HÔTEL DE KINTÉLÉ

Dimanche na biso

Date : dimanche 2 février

Heure : 06 h à 22h 00

Programme : baignade + cocktail de bienvenu

Tarif : 10 000 FCFA/Adulte - 5 000 FCFA/Enfant

AU JARDIN DE LA PRÉFECTURE

Photographie : Shooting tour (01) à Brazzaville

Date : dimanche 2 février

Heure : 13h à 18h 00

Tarif : 5 000 FCFA (15 photos/personne, 3 tenues)

Le feuilleton de Brazzaville. Acte 29

Bois-Rouge et Kangonia

Il fallait être quelqu'un de « branché », on disait « qui voit clair » ; un « bill » ou un « yankee », pour faire partie du groupe de danse Kangonia. Il le fallait aussi pour être sociétaire de Bois-Rouge, deux ensembles juvéniles en équilibre d'adversité dans les années 1970-1980 à Ouenzé et Talangaï, les cinquième et sixième arrondissements de Brazzaville.

Mais tout cela appartient au passé désormais. De nos jours, on assiste de moins en moins à ces scènes d'enfer où pour s'en prendre à un adversaire dans un bistrot, son vis-à-vis brisait une bouteille de bière puis utilisait le tesson comme arme blanche. Louami, Karagandza, Kibéliba, Condorde, Sangami, etc., sont de ces lieux de vie de Brazzaville où des « yankees » libéraient chaque jour leur part de fo-

lie au grand dam des tenanciers. Ce n'était pas qu'une histoire de garçons, car des filles de la même veine n'hésitaient pas, elles aussi, à déclencher la bagarre. Pour autant, la menace liée aux attroupements délicieux n'a pas disparu. Brazzaville en fournit elle-même le prétexte. Les veillées funéraires, par exemple, sont des endroits potentiellement



captivants pour des jeunes gens, filles comme garçons, qui s'y agglutinent le soir sautant bouteille de bière sur bouteille de bière. Un incident est vite parti lorsqu'à tort ou à raison un parent du défunt est soupçonné d'être à l'origine de son décès. Brazzaville fait encore mieux

pour ses habitants serait-on tenté de dire : chaque fois qu'une veillée mortuaire est déclarée, la famille érige pour la circonstance un cha-piteau. S'il n'y a pas d'espace chez elle, la tente est montée sur la rue voisine, pour y rester deux ou trois semaines durant lesquelles l'assistance

nombreuse a rendez-vous. Le poète l'avait chanté. Le jour des obsèques, les véhicules disposés pour la cause sont pris d'assaut par des inconnus. On les trouve perchés sur le toit, accrochés sur les portières livrant leurs sous-vêtements aux regards ébahis. Il arrive que la police intervienne pour mettre de l'ordre. La portée de l'action de la force publique est souvent limitée dans le temps, alors que les habitudes, elles, s'enracinent. Ce qui précède n'enlève rien aux comptoirs de la capitale congolaise leur caractère irrésistible. Ils ne sont pas seulement des lieux de détente ou d'évasion, ils sont aussi des lieux d'affaires.

Jean Ajiya

Les immortelles chansons d'Afrique « Umqombothi » d'Yvonne Chaka Chaka

Yvonne Chaka Chaka appartient à une classe des musiciennes qui ont porté haut l'étendard de la musique africaine. Son dynamisme, son talent et l'élégance de sa voix ont fait d'elle l'une des gloires de la chanson sud-africaine. Sa chanson «Umqombothi» est comptée parmi les hits de l'année 1988. «Umqombothi» est une chanson qui s'est imposée dans un pays encore dominé par l'apartheid. Au début de ce morceau, on entend un chœur de baryton chantant en langue xhosa : « wémajaméni, Umqombothi ». Ce qui se traduit par « venez boire Umqombothi ». D'une voix douce et déchirante, Yvonne Chaka Chaka chante en anglais : « *I work hard everyday to make my beer Umqombothi* ». « *Je travaille dure pour fabriquer ma bière umqombothi* », peut-on comprendre.

Ce tube invite tout le monde à boire «Umqombothi», une bière traditionnelle très prisée par l'ethnie xhosa dont sont originaires la chanteuse et l'ancien président Nelson Mandela. Cette bière arrose toutes les cérémonies. A travers cette chanson, Chaka Chaka magnifie la saveur et les effets de cette bière. Ce titre a connu un large écho sur le plan international à tel point que de nombreuses personnes en séjour en Afrique du Sud ont été tentées de la boire.

«Umqombothi» a connu un succès planétaire et a illuminé la carrière de son auteure qui s'est produite pour plusieurs hautes personnalités comme l'ancien président américain Bill Clinton, la reine Elisabeth II d'Angleterre, l'animatrice et productrice américaine Oprah Winfrey ou Nelson Mandela pour lequel elle a chanté lors de son 85e anniversaire.

A Brazzaville, le 28 juillet 2019 à l'Institut français du Congo, lors de la présentation de son premier album « Boyamba ngai », Fanny Fayar, médaillée d'or dans la catégorie chanson aux



huitièmes jeux de la Francophonie, a interprété avec maestria cette chanson légendaire.

Durant une tournée en Afrique de l'Ouest en 1991, Yvonne a été surnommée « princesse africaine », nom qu'elle a donné à sa fondation créée en 2006. En 1992, elle a été dans le jury de miss world. Et en 1995, elle s'est produite pendant le sommet de l'Union africaine en Ethiopie. Outre sa vie d'artiste, la princesse africaine est une motivatrice de renommée mondiale qui ne cesse de pointer du doigt l'importance du développement de la classe féminine.

Née il y a 54 ans à Dobson ville, un quartier de Soweto (South western township), Yvonne a été la première enfant noire a passé à la télévision sud-africaine en 1981. Elle est l'ambassadrice de bonne volonté pour l'Unicef et sa Fondation est destinée, entre autres, à lutter contre le paludisme. Elle plaide en faveur des droits de l'enfant. C'est dans ce contexte qu'elle est arrivée à Brazzaville le 22 juillet 2019 sur invitation de l'Unicef et des Nations unies à l'occasion du 30e anniversaire de la convention relative aux droits de l'enfant.

Frédéric Mafina

Littérature

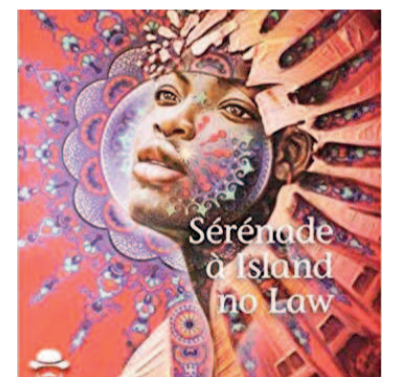
«Sérénade à Island no law » de Cédric Mpindy

Pour son premier roman paru à la Société des écrivains, l'auteur a opté pour le genre «Polar» entraînant le lecteur dans les couloirs funestes et mystérieux d'un environnement secret où règne une atmosphère oppressante, mais ô combien intrigante.

Sérénade à Island no Law : Odyssée au pays de tous les possibles regorge de descriptions rythmées soutenues par une écriture fertile. «*En moins de trois minutes, ces sales bêtes avaient dévoré les intestins de cette pauvre personne, brisé et broyé ses côtes et arraché des quartiers de chairs de ses jambes* ». Il ne restait qu'une partie de son tronc. Et lorsqu'il rendit l'âme, le directeur général se fendit d'un grand rire sarcastique pendant trois minutes, en disant : «*En voilà un qui ne pourra plus nuire au président par ses propos méchants*».

A Island no Law, avoir une opinion dépréciative de la gouvernance du pays n'est pas autorisé sous peine d'être convoqué, empoisonné, torturé ou dévoré par des canidés sous le regard insensible d'agents aimant voir couler le sang et humer le parfum de la mort. A l'encre de l'épouvante, Cédric Mpindy nous attire dans d'effrayantes trajectoires où dangers et mystères nous font retenir notre souffle.

Au fil des lignes, happé par les infiltrations et les méthodes d'espionnage des terribles ser-



vices de l'Intelligence supérieure du pays, le lecteur se retrouve prisonnier de cet ouvrage captivant jusqu'à la dernière page, et attend l'événement salvateur au Pays de Tous les Possibles. En refermant ce livre, on soupire de soulagement en appréciant notre chance de vivre dans une société où l'on a heureusement encore la liberté de penser, sans risquer de tels dangers.

Cédric Mpindy est un passionné des lettres et de l'écriture. Il anime sur les réseaux sociaux «La Ballade des idées», une merveilleuse odyssée lyrique, littéraire et culturelle où s'échangent entre internautes des émotions, des convictions et de nobles ambitions de faire de l'univers un temple où l'on contemple le beau et le bien.

Marie Alfred Ngoma

Kamba's Awards

Quatorze films retenus pour la sélection

A une semaine de la soirée des Kamba's Awards, prévue pour le 7 février à l'Institut français du Congo (IFC), le comité d'organisation vient de publier les films à partir desquels le jury définira les nominés mais aussi les lauréats dans chaque catégorie.

L'appel à candidatures aux films, lancé en décembre dernier pour cette cérémonie de récompense des acteurs du cinéma congolais, ciblait uniquement les films (longs et courts métrages, documentaire) sortis en 2019. Parmi les longs métrages retenus figurent « Djiboulou » d'Albe Diaho, « Grave erreur 2 » de Richi Mbebele, « Esprit du prophète » de Rodrigue Ngolo et « Wanted » de Dinél Desouza.

Dans la catégorie court métrage, on note : « Bon ou mauvais usage de la bible » d'Adelbert Matondo, « La dernière crise » de Quenc Matt, « Lastuce » de Vicael Bing's, « Po na nini » de Dinél Desouza, « Sexto » de Prince Baloubeta, « Trouble » de Dan Scott et « Un cadeau de l'océan » d'Océanne

Foudounx. En outre, « Une pour tous » de Michael Gandho, « Mombombo na kimia » d'Espérance Nsatou et Philippe Edouard ainsi que « Bunguza » d'Akim le négro sont les trois documentaires retenus. Il faut croire qu'au vu de ce palmarès, 2019 a été assez fructueuse pour le cinéma congolais qui non seulement a produit considérablement mais aussi a participé et remporté des prix sur le continent. « Nous pouvons, tant soit peu, nous féliciter du dynamisme auquel font preuve les cinéastes congolais. En dépit des budgets financiers colossaux, ils se battent et produisent des œuvres de qualité car, avant toute chose, ils sont passionnés de cinéma. Et les Kamba's Awards est une

façon pour nous de leur pousser de l'avant en les motivant à ne pas abdiquer jusqu'à ce qu'arrive, véritablement, cette heure de gloire du cinéma congolais », nous ont confié les organisateurs.

Avec un jury national et international rigoureux, la deuxième édition des Kamba's Awards présente douze catégories de distinction : prix de la meilleure actrice et du meilleur acteur premier rôle ; prix de la meilleure actrice et du meilleur acteur second rôle ; prix de la révélation féminine et de la révélation masculine ; prix du meilleur film long métrage ; prix du meilleur film court métrage ; prix du meilleur film documentaire ; prix du meilleur réalisateur ; prix du meilleur scénario et enfin le prix d'honneur.

Le Rwanda, pays à l'honneur de la 2^e édition
En vue de rendre plus visibles



les Kamba's Awards et d'ouvrir l'événement aux autres pays et cinéastes africains, le comité d'organisation a décidé de mettre chaque année un pays du continent à l'honneur, dont le premier est le Rwanda.

A cet effet, le film « The mercy of the jungle » du scénariste, réalisateur et producteur rwandais, Joël Karekezi, sera le film

à l'honneur de cette deuxième édition des Kamba's Awards. Il sera projeté en soirée le 6 février à l'IFC, en présence de son réalisateur qui a remporté, l'an dernier, l'étalon d'or de la 26^e édition du Festival panafricain du film et de la télévision de Ouagadougou. L'entrée est libre.

Merveille Jessica Atipo

Lire ou relire

La tourterelle chante à l'aube de Marie-Léontine Tsibinda

Ce recueil de poésie publié en 2019 aux éditions Langlois Cécile mène le lecteur dans un périple lyrique au cœur des souvenirs, rêves et espérances de la pionnière de la littérature congolaise féminine.

Ceux qui ont lu les œuvres de Marie-Léontine Tsibinda depuis les années 1980 ne peuvent s'étonner de la constance lyrique de cette grande dame des lettres qui a ouvert la porte de l'écriture aux femmes congolaises, concomitamment avec Amélia Néné, une poétesse également. Résidant depuis quelques années au Canada, Marie-Léontine Tsibinda n'a pas rompu avec le cordon ombilical de sa terre natale. Le Congo des grandes rivières, des verdoyants jolis paysages, et de l'océan Atlantique à la côte ensoleillée et rafraichissante. C'est de cette beauté pittoresque que chante notre tourterelle exilée à l'autre bout du monde à cause des affres de la guerre. Lidylle demeure une mélodie omniprésente au fil des pages, malgré l'obscurité des jours sombres où larmes et sang se mêlent pour expier les laideurs d'une génération égarée dans des combines nauséuses. La nostalgie des étreintes étanche l'amertume des courants misanthropiques qui dans l'histoire du pays, ont parfois laissé une saveur fade dans l'âme.

La reine des mots embaumeurs s'indigne de ces temps lugubres que traverse son beau Congo natal et lance un cri d'espoir : « Un jour nouveau commence pour cet enfant dont les pas cherchent un jardin aux fruits bien doux » (p.218). Elle pleure et chante en effet pour la postérité afin que la jeunesse congolaise, et africaine, cultive l'amour au pluriel loin des sentiers battus qui ont fait du Congo et de l'Afrique « un pays de merdes » où le deuil massif fleurit en permanence. Forçant ses filles et fils à l'exil à l'exemple de l'auteure elle-même qui rappelle quelques tristes anecdotes de la guerre à travers un texte en



prose portant un titre pourtant optimiste, « Renaître des cendres » (p.263-265). Comme quoi, plus jamais ça ! La tourterelle chante à l'aube, ce recueil de 284 pages qui a bénéficié de la préface de Boniface Mongo-Mboussa, est un véritable testament d'une mère aux enfants de son pays et de son continent. Mariée au poète Jean-Bilombo Samba, Marie-Léontine Tsibinda est auteure d'une vingtaine de livres touchant plusieurs genres littéraires dont, Poèmes de la terre (Poésie, 1980), Les pagnes mouillés (Nouvelles, 1996), Moi Congo ou les rêveurs de la souveraineté (Anthologie, 2000), La porcelaine de Chine (Théâtre, 2013), Le sanglier de Tsirhi (Conte, 2017), Lady Boomerang (2017), etc.

Aubin Banzouzi

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Voir ou revoir

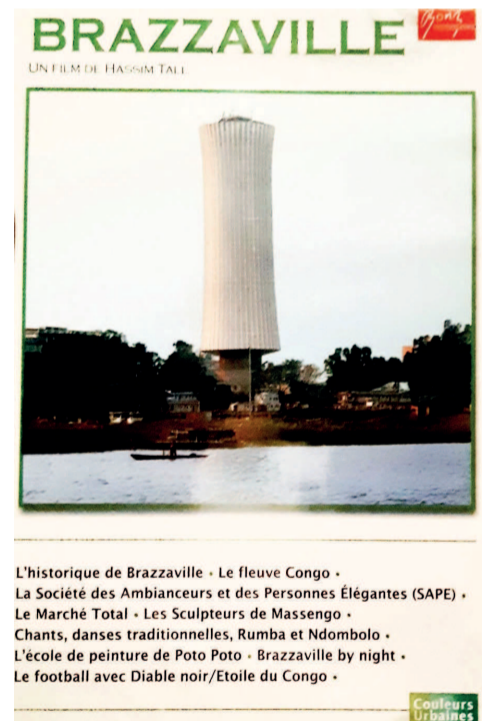
« Brazzaville » d'Hassim Tall Boukambou

Film documentaire de cinquante-deux minutes sorti en 2015 et réalisé par le Congolais Hassim Tall Boukambou, « Brazzaville » est un voyage de découverte, pour certains, et de redécouverte pour d'autres, sur des événements, personnages et lieux emblématiques de cette ville, peu connus du grand public.

Capitale de la République du Congo située en plein cœur de l'Afrique, Brazzaville est un hommage du réalisateur fait à sa terre natale, territoire de ses ancêtres. « Carrefour historique, économique et culturel, Brazzaville est souvent méconnue des étrangers et de ses propres habitants. A travers ce documentaire, je souhaite faire découvrir ou redécouvrir cette ville telle que nous ne l'avons jamais vu », en pense le réalisateur.

Ancré dans l'histoire, « Brazzaville » plonge le spectateur dans le passé glorieux de la ville et révèle les facettes les plus inattendues et les plus authentiques de la capitale. Le film met, notamment, en lumière : l'histoire de Brazzaville, le fleuve Congo, la société des ambassadeurs et des personnes élégantes (Sape), le marché total, les sculpteurs de Massengo, les chants et danses traditionnels, la rumba et le ndombolo, l'école de peinture de Poto-Poto, le football avec Diablos noirs/Etoile du Congo.

Dans ce documentaire, Hassim Tall Boukambou présente également quelques habitudes des Brazzavillois en soirée et l'atmosphère qui y règne. Bien que le film relève d'une portée historique pour permettre à la jeune génération de s'approprier son passé et de toujours conserver une trace de l'histoire grâce à la préservation des archives, « Brazzaville » est aussi un appel pour redonner à cette capitale ses lettres de noblesse, sa place d'antan et aussi son prestige dans tous les domaines de la vie. Lors de la cérémonie de remise de prix du concours du jeune historien brazzavillois le 25 janvier à l'Institut français du Congo (IFC), ce film avait été projeté en présence des élèves,



Une vue du CD du film/Adiac

étudiants, enseignants, autorités publiques et biens d'autres personnalités. « Je suis satisfaite de l'œuvre. J'ai pu découvrir ma ville, Brazzaville, sous un aspect que je n'avais jusqu'à ce jour pas encore exploré. Merci au réalisateur qui a eu la belle idée de conserver et partager à travers un film les patrimoines historique, culturel et économique de notre ville », a souligné Sarah, élève en terminale A.

Notons qu'Hassim Tall Boukambou est aussi le réalisateur du film « Révolutionnaire », sorti en 2015 et qui avait reçu un très bel accueil de la part du public.

Merveille Jessica Atipo

Application

Niochi, une plate-forme dédiée à la visibilité touristique en Afrique

Développé par deux jeunes congolais épris de nouvelles technologies et soucieux de changer la façon dont les gens célèbrent la vie, Niochi est une solution numérique qui comble le fossé entre les entreprises et les utilisateurs en aidant les gens à se sentir chez eux partout en Afrique.

Terme tiré du lari, dialecte parlé au Congo, qui signifie « abeille », Niochi se veut avant tout rassembleur et créateur de valeur. A l'origine de ce projet se trouvent Prince Youlou et Orion Massamba, deux jeunes développeurs web. « Au fil des ans, nous avons essayé de nombreux outils et aucun d'entre eux ne nous a aidés à trouver les meilleurs coins du Congo et de certains pays africains dans lesquels nous avons séjourné. C'est ainsi que nous avons décidé de créer Niochi, pour permettre aux gens d'avoir accès aux informations détaillées sur les endroits de divertissements, l'hébergement, les soins personnels et les services de bien-être, sur tout le continent », a déclaré Prince Youlou.

La vision de cette plate-forme

est de conseiller, guider et fournir des informations nécessaires et fiables en termes de prix, localisation, notations publiques, indices de satisfaction et bien d'autres des établissements situés dans différentes agglomérations du continent. Une belle opportunité pour les populations et une facilité pour le tourisme sur le continent et vers le continent.

Après six mois de phase d'essai et un mois de lancement effectif, Niochi rencontre déjà l'adhésion et l'approbation de certains utilisateurs. En effet, dans sa conception, Niochi fait participer l'utilisateur en lui permettant d'ajouter ses endroits préférés, de faire une recherche fondée sur les noms d'arrondissement et signaler les mauvaises descriptions, adresses et les coins non fon-

ctionnels.

« Sur Niochi, on retrouve toutes catégories d'établissement et une gamme variée de suggestions du moins coûteux au haut standing. Ainsi, en recensant les endroits qui font la particularité de nos villes, l'application matérialise le style et l'art de vivre « made in Africa », spécifique à chaque pays, ville ou tradition », a estimé un utilisateur brazzavillois.

Une solution pour les entreprises

Selon une étude menée par Prince Youlou et Orion Massamba, dans la mise en œuvre de Niochi, la plupart des personnes dans la société congolaise connaît les noms d'établissements mais pas véritablement leurs adresses ni leurs offres. « A travers

cette application, nous voudrions mettre en avant les différentes entreprises locales afin qu'elles soient réellement connues et accessibles aux touristes, voire aux résidents des pays », a précisé Orion Massamba.

Par ailleurs, Niochi souhaite permettre à certaines entreprises, encore ancrées dans le traditionalisme, à pouvoir bénéficier d'une présence sur internet. Notamment, les adresses situées dans les localités reculées de différents pays qui, à en croire les développeurs, peuvent attirer de nombreux touristes à cause de leur singularité. Conscients de sa portée pour les utilisateurs, les initiateurs de Niochi comptent travailler en connivence avec différents établissements africains pour équilibrer la qualité de l'offre des

entreprises et les attentes des consommateurs.

Comme le dit un adage populaire, « la charité bien ordonnée commence par soi-même », le Congo est le pays de départ de cette aventure continentale. « D'ici peu, nous nous rendrons en République démocratique du Congo, au Kenya, au Rwanda et au fur et à mesure dans d'autres pays pour effectuer des visites, signer des partenariats et lancer officiellement l'application », nous ont confié les organisateurs. Disponible et gratuite pour iOS, Android et bientôt sur Apple, Niochi pourrait, à long terme, contribuer à relever le défi des contenus numériques pouvant soutenir l'essor de l'économie touristique dont on souhaite de plus en plus.

Merveille Jessica Atipo

L'OIF signe un accord de coopération avec Smart Africa

L'accord a été signé entre l'administratrice de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), Catherine Cano, et le directeur général de Smart Africa, Lacina Kone. Ce contrat va permettre de traiter, de façon plus concertée, les problématiques liées au développement du numérique en Afrique, avec notamment le développement de la connectivité, des infrastructures, la formation au numérique pour les institutions publiques, la jeunesse, etc.

La coopération permettra également aux deux partenaires de renforcer la capacité d'innovation en Afrique francophone, avec pour idée de promouvoir l'économie numérique. Durant quatre ans, les deux institutions vont travailler pour la promotion du numérique en Afrique, selon les termes de l'accord. La signature s'est déroulée en janvier en présence de la secrétaire générale de l'OIF, Louise Mushikiwabo. Elle a aussi présidé la première réunion du groupe de travail de la Francophonie sur le numérique. Une manière de réaffirmer son engagement

à faire du numérique un levier de développement du continent. Et pour cause, Mme Mushikiwabo croit que le numérique portera durablement le développement de l'Afrique francophone et de la langue française. L'ensemble de ces initiatives vont permettre de mener des actions concertées et faire du lobbying pour promouvoir le numérique en Afrique.

Smart Africa est un engagement audacieux et novateur des chefs d'État et de gouvernement africains visant à accélérer le développement socio-économique durable du continent,



en introduisant l'Afrique dans une économie de la connaissance grâce à un accès abordable au haut débit et à l'utilisation des tech-

nologies de l'information et de la communication. L'initiative réunit plusieurs chefs d'État qui veulent accélérer la digitalisation du

continent et harmoniser cet énorme espace pour créer un marché commun.

Durly Emilia Gankama

Education

La pratique de la fessée ne fait pas l'unanimité

La fessée, considérée comme moyen de discipline chez les enfants, ne fait toujours pas l'unanimité. Pour certains spécialistes de l'enfance, ces pratiques n'ont aucune performance éducative. Elles peuvent d'ailleurs s'avérer dangereuses pour le développement et l'avenir de l'enfant. Une opinion que beaucoup de parents ne partagent pas, vu qu'ils la considèrent comme une bonne pratique pour discipliner les enfants. Pour ou contre la fessée, parents et pédagogues nous renseignent sur le sujet.

« Je plaignais les mamans qui tapaient leurs enfants quand ils faisaient des bêtises. Aujourd'hui, je suis mère deux garçons. Je vous assure que je les tape presque tous les jours car j'ai le gosier sec à force de crier; des maux de tête », lance d'emblée Keba Joséphine, la quarantaine révolue, qui utilise la fessée comme un moyen pour punir ses deux enfants. « Donner des fessées à ses enfants en signe de correction n'est pas une forme de maltraitance. Et je pense qu'après moult explications, si l'enfant ne comprend pas, une bonne fessée peut parfois lui remettre les idées en place. Mais il y a beaucoup de paramètres à prendre en compte dont la personnalité et l'âge de l'enfant », avance Kiadi Louise instructrice qui dit avoir recours à cette pratique au sein de son foyer. Le sujet sur « les violences éducatives ordinaires » est réguliè-



Une mère donnant une fessée à son garçon /DR

ment débattu pour sensibiliser aux conséquences de ces gestes. Et au Congo, l'Unicef veille au grain en mettant en lumière les lois prises au niveau des institutions internationales pour éradiquer cette pra-

tique. A la question, est-il possible d'éduquer sans avoir recours à la fessée ? Marius Biyekele, ancien agent de l'Unicef admis à la retraite, est plus que claire à ce sujet. « L'enfant est une bombe. Pas encadré, il va à la dérive. Mais l'encadrement des enfants ne passe pas nécessairement par la

physiques vis-à-vis de l'enfant ne font qu'augmenter son agressivité.

Procéder autrement au lieu d'avoir recours aux violences éducatives ordinaires

La Charte africain des droits et du bien-être de l'enfant, adoptée en 1990 par tous les pays africains,

de trois filles et un garçon. « Je me rappelle que, dans mon enfance, ma mère avait une courroie qu'elle avait surnommée le Djombéla qu'elle sortait quand on commettait des bêtises. Aujourd'hui, je suis cadre dans une boîte de la place et cela ne m'a pas affecté. je pense même que cette pratique a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui », a-t-il expliqué.

Gertricia Mavanga a, quant à elle, opté pour les intimidations. « Avec le temps, j'ai compris que je n'avais plus besoin de lever la main. Il suffit d'un regard ou juste de tonner un peu la voix et le tour est joué. Sinon, je frappe la spatule de foufou sur le fauteuil et ce bruit les tient calmes instantanément. Mais je ne sais pas combien de temps ça va durer; vu que le plus petit commence à faire de la résistance », a-t-elle dit. Enfin, Mizonza Gertrude, ancienne institutrice à la retraite, campe sur sa devise. « Un enfant a besoin d'orientations. Même en Europe, certains parents ont recours à cette pratique. Super Nany n'est pas une Congolaise à ma connaissance », a déclaré l'institutrice qui affirme avoir grandi dans cette ambiance et n'est pas pour autant affectée ou traumatisée.

Berna Marty

fessée ou autres formes de punitions corporelles. La bonne façon d'éduquer un enfant est de lui parler », a fait savoir ce dernier qui pense que les punitions

condamne ces pratiques traditionnelles. Elle est tout de même foulée aux pieds puisque beaucoup de parents ont recours à cette pratique. C'est le cas de Ghislain Moyo, père

Evocation

La nuit des innocents (suite 3)

Dans son édition du 28 février 1965, en page 3, l'hebdomadaire catholique, la Semaine Africaine, avait publié l'une des annonces laconiques, parmi les plus sinistres de toute son histoire. Logée dans un encadré noir gras, et libellée dans un style sobre, l'annonce n'était pas sans rappeler des accents lugubres de certains poèmes de l'Américain Edgar Allan Poe.

Le 12 février 1965, le Premier ministre, M. Pascal Lissouba, au cours d'un meeting au rond-point Poto-Poto annonça les couleurs « d'une gymnastique à venir dans les prochains jours qui ne devrait étonner personne étant donné le complot dont le pays était victime ». La machination dont seront victimes Pouabou et les autres se reposait, en effet, sur la découverte d'un prétendu complot ourdi contre le Congo et sa révolution par des acteurs nationaux qui se préparaient à passer à l'action. Entièrement inconnu des Congolais, la presse soviétique et tanzanienne, par contre, auraient eu vent de ce complot. L'ambassadeur du Mali au Congo était alors intervenu pour souffler, via un courrier top-secret, la chose aux incrédules Congolais ! Le complot était apparemment découvert et dénoncé publiquement. Le moyen légal que choisira le gouvernement de l'arrêter, de l'étouffer, et de l'éventrer posera cependant problème et finira au regard des différentes dénégations par retourner complètement la situation contre ce même gouvernement. En effet, l'annonce-avertissement susmentionné, bien que proféré dans les termes mystérieux d'un criminel qui tâte le terrain de son futur exploit, laissait entendre clairement que le gouvernement avait les choses en main, qu'il démasquerait et déférerait devant les tribunaux les conspirateurs.

Malheureusement, il eut un sanglant coup de théâtre dans la matinée du 16 février 1965 qu'on interpréta comme un épilogue digne d'une intrigue de la Basse-cour des tyrans tels que François Duvalier, Mobutu, Idi Amin Dada, Jean Bedel Bokassa, Sékou Touré et autres. En définitive, l'intrigue de cette affaire était structurée sur un complot fictif, cérébral, physiquement inexistant, mais, qui avait fini par occasionner des représailles contre des personnes physiques de premier rang dans la nomenclature administrative. Organisateur d'un complot contre son élite administrative, le gouvernement avait poussé son inconsistance sadique jusqu'au déni de la citoyenneté de ses victimes en les privant d'une comparution devant la loi. En privilégiant des exécutions extra-judiciaires instrumentées par ses mercenaires, le gouvernement s'était définitivement discrédité aux yeux de la population en se rendant coupable de crimes contre l'humanité. Le 16 février 1965, une folle rumeur sur les enlèvements, assassinats et disparition de la nuit avait précédé le lever du jour. Cette rumeur avait couru les rues, noué les gorges et vidé les boyaux. Brazzaville, tout entière était prise de panique, terrorisée par l'arbitraire devant lequel, citoyen lambda et personnalité publique de premier rang ne pouvaient désormais plus résister. Les forces politiques qui avaient commandité les meurtres se rejetèrent lâchement cette abomination les uns sur les autres. C'était le signe évident que le fameux complot dénoncé par M. Lissouba n'était qu'un truc cousu du fil blanc. A la Conférence nationale de 1991, M. Michel Mbindi qui voulait soulager sa conscience indexa, à la tribune, M. André Hombessa, lequel aurait menacé de liquider toute personne qui enquêterait sur cette affaire.

Un jour, le président Alphonse Massamba-Débat s'intéressa à l'emploi du temps de M. Lissouba au cours de cette nuit. Il lui posa la question suivante : « que faisiez-vous, dehors, à une heure du matin ? » Celui-ci répondit :

« je veillai ! » Massamba-Débat poursuivit : « vous veillasse toute la nuit pendant qu'on enlevait trois hauts fonctionnaires ! » Apparemment, le président Massamba-Débat voulait aussi se dédouaner. Il reconnaîtra à plusieurs reprises que « ses assassinats pesaient sur sa conscience ». Il n'était plus en vie, en 1991, quand le colonel Jean Michel Ebaka, maître-policier de son état l'accabla lors de sa déposition à la Conférence nationale souveraine.

« Le président Massamba-Débat était au courant de tout », alléguait le maître-policier.

M. Ndalla Graille nous confiera, un jour, sans détour que « ces crimes portaient la signature de l'Etat ». Selon Me Jacques Okoko, accusateur public lors du procès de l'assassinat du président Marien Ngouabi, le supplice de MM. Matsocota, Pouabou et Massouémé fut le plus emblématique et le plus spectaculaire de tous, sur un total de 52 cadres qui perdirent la vie de 1964 à 1968 pendant la Terreur sans compter d'innombrables anonymes victimes de la toute-puissance barbare des mercenaires de la JMNR-Défense civile. Pourquoi diable, les dirigeants du Mouvement national de la révolution (MNR) recoururent-ils systématiquement à la terreur contre leurs concitoyens dans un processus de changement révolutionnaire enclenché de façon pacifique par la population ? Ce questionnement appelle une réponse qui se construit sur deux échelons, l'un global et l'autre national.

François-Ikkiya Onday-Akiéra

Prendre des résolutions vertes pour la planète

En ce début d'année, c'est le moment idéal pour se remettre en question et penser à prendre des résolutions pour garder l'environnement sain autour de nous. Les habitudes de consommation pour répondre à nos besoins et vivre selon nos aspirations augmentent de façon exponentielle pour certains. Pourtant, de nombreuses personnes n'ont toujours pas assez pour survivre.

Cela devrait nous pousser à réfléchir à comment vivre mieux et plus légèrement afin de réduire l'impact de l'humain sur le dérèglement climatique. Pourquoi ne pas profiter de cette nouvelle année pour redéfinir ce que nous voulons de la vie. Réfléchir à ce qui est vraiment important pour nous, à ce que nous voulons vraiment et à ce dont nous avons besoin.

Pensons aux moments vécus, au fait d'être proche de notre famille et de nos amis, et à l'achat de produits qui contribuent à ces objectifs et qui peuvent durer plus longtemps, être utilisés plusieurs fois ou améliorer le bien-être de chacun. A travers la planète de jeunes entrepreneurs montrent la voie. Inspirés par la créativité et les ressources disponibles, ils créent de nouveaux modèles commerciaux pour changer le monde.

Réfléchir à ce que l'on achète

Soyons conscient de ce qu'on achète. Soyons conscient de la façon dont nos achats ont été manufacturés et de l'endroit où ils ont été produits en étudiant les chaînes d'approvisionnement. Si vous n'êtes pas sûr, demandez d'où proviennent vos aliments. Si on vous sert des couverts en

plastique inutiles alors que des options lavables peuvent être disponibles, discutez-en. Demandez

des options en papier et ne prenez pas ce couvercle en plastique pour votre café à emporter.

Ce sont des petites choses que chacun de nous peut faire. Mais il est parfois difficile de garder le fil. L'application Evocco, fondée par le jeune champion Hugh Weldon, peut aider. Cette application a pour but d'informer l'utilisateur sur l'impact environnemental de ses achats alimentaires. Prenez une photo de votre reçu d'achat de nourriture pour recevoir instantanément des informations sur l'impact environnemental de

vos achats.

Faire attention à la mode éphémère, choisir la durabilité

L'industrie de la mode génère 20 % des eaux usées mondiales et 10 % des émissions mondiales de carbone. C'est plus que tous les

vols internationaux et le transport maritime réunis. Chaque seconde, l'équivalent d'un camion à ordures de textiles est mis en décharge ou brûlé. Si rien ne change, d'ici 2050, l'industrie de la mode consommera un quart du budget mondial du carbone.

Utiliser des produits de soins personnels sans plastique

Chaque année, on estime que huit millions de tonnes de plastique se retrouvent dans l'océan. Saviez-vous que les produits de

soins personnels sont une source importante de microplastiques ? Leurs rejets sont emportés dans l'océan par le biais de nos salles de bain. En 2020, cherchez des produits sans plastique pour vous nettoyer le visage, ainsi que des crèmes de jour, du maquillage, du déodorant, des shampooings

ces sacs finissent par nuire à l'environnement, et sont une source majeure de pollution plastique. En apportant votre propre sac, vous diminuez vos déchets plastiques.

Le jeune innovateur Alhaji Siraji Bah a trouvé sa propre façon de lutter contre les sacs en plastique à usage unique. Il crée des sacs en papier biodégradables et écologiques à partir de feuilles de bananier pour lutter contre la pollution du plastique. Il a produit plus de 250.000 sacs écologiques.

Apporter ses couverts et sa gourde en voyage

Que vous preniez un repas au restaurant ou que vous vous fassiez livrer, on vous donnera probablement des couverts jetables. Dans le monde entier, un million de bouteilles en plastique sont achetées chaque minute, tandis que jusqu'à 5 trillions de sacs en plastique à usage unique sont utilisés chaque année dans le monde.

Une solution simple consiste à refuser les couverts et les bouteilles en plastique lorsque vous déjeunez ou dînez à l'extérieur ou que vous voyagez. Préparez une pochette contenant vos couverts et votre bouteille d'eau lorsque vous voyagez ou que vous savez que vous allez manger et boire sur la route. Si chacun posait ces simples gestes au quotidien, cela permettrait de réduire considérablement l'impact du changement climatique dans nos sociétés et dans nos vies.

Boris Khari Ebaka



Chronique

Rôle du changement climatique dans les migrations

De tout temps, les peuples ont toujours migré, poussés par des raisons économiques, sociales ou politiques.

Le changement climatique vient aujourd'hui s'ajouter aux facteurs de migration : un nombre grandissant d'individus quittent des territoires exposés aux dérèglements climatiques pour s'installer, ailleurs dans leur pays, dans des régions où ils pourront reconstruire leur vie.

Sécheresse, inondations, ouragans, tremblements de terre, érosion des côtes, selon l'International Displacement Monitoring Center (IDMC), au cours de la dernière décennie, les catastrophes naturelles ont déplacé cent soixante-six millions de personnes, soit en moyenne chaque année près de 27,5 millions. Si un grand nombre d'entre elles trouve refuge dans leur propre pays, certaines doivent partir à l'étranger. Or, ces dernières ne bénéficient d'aucune protection juridique internationale. Elles ne sont, en effet, pas protégées par la convention de Genève de 1951. L'afflux de migrants et de réfugiés cherchant asile en Europe est aujourd'hui principalement causé par les guerres civiles et

l'effondrement des Etats au Moyen-Orient, mais le rôle du climat, bien qu'impossible à chiffrer, est plus que probable. Si l'Europe en sent déjà les effets directs et indirects, l'ampleur de ces migrations va excéder ce que nous connaissons actuellement, préviennent plusieurs experts, et toucher tous les continents.

Dans les années à venir, le changement climatique conduira à une dégradation des terres et à une raréfaction des ressources en eau. Les terres agricoles disponibles pourraient diminuer fortement d'ici à 2050, quand l'écart entre les besoins en eau et les ressources disponibles pourrait atteindre 40 % dans les deux prochaines décennies. Cette année simplement, soixante millions de personnes pourraient migrer des parties dégradées de l'Afrique sub-saharienne vers l'Afrique du Nord et l'Europe. La question climatique est devenue un facteur majeur de déstabilisation et de migrations dans le siècle en cours.

Une nouvelle étude de la Banque mondiale intitulée « Se préparer aux migrations climatiques internes » analyse ce phénomène récent et ses

effets à l'horizon 2050 en se penchant sur trois régions du monde : l'Afrique subsaharienne, l'Asie du Sud et l'Amérique latine. Ses conclusions sont implacables : si l'on n'agit pas de toute urgence contre le changement climatique et pour le développement, ces régions pourraient être globalement confrontées à la présence de plus de cent quarante millions de migrants climatiques internes d'ici 2050. Des habitants forcés de se déplacer en raison des sécheresses, des mauvaises récoltes, de l'élévation du niveau de la mer et de l'aggravation des ondes de tempêtes. Mais il est encore possible d'éviter le pire : le nombre de migrants climatiques pourrait être réduit de 80% grâce à des mesures concertées au niveau mondial. Il est notamment indispensable d'intensifier les efforts internationaux destinés à réduire les émissions de gaz à effet de serre afin d'atténuer la hausse mondiale des températures mais aussi, au niveau de chaque pays, de mettre en place des plans de développement solides.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Morsure la plus puissante : quel animal remporte cet effrayant titre ?

Reptile très féroce et imposant de par sa nature, le crocodile est l'un des pires prédateurs sur lequel vous puissiez tomber, surtout en milieu aquatique, sa zone d'habitation naturelle. Sa morsure est qualifiée comme étant la plus puissante au monde, loin devant celle du rottweiler, du lion, ou encore du requin blanc. Quelle est l'intensité de cette force et à quoi est-elle due ?

Morsure d'un crocodile : une puissance d'environ 22 000 newtons

La morsure d'un crocodile se trouve au sommet du règne animal actuel avec une puissance de plusieurs milliers de newtons. D'après le Dr Brady Barr, la palme de la plus forte morsure reviendrait au grand crocodile du Nil, dont la puissance de morsure peut atteindre 22 000 newtons pour une pression d'environ 5 000 kg/cm². En revanche, une étude effectuée en 2012 par le paléobiologiste Gregory Erickson et son équipe sur vingt-trois espèces de crocodiles vivants, classe le crocodile marin (*Crocodylus porosus*) en tête avec 16 500 newtons ; soit une pression moyenne de 3 700 kg/cm². Il serait le plus puissant de tous les crocodiles et il vit au large des côtes australiennes, ainsi que sur celles d'Asie du sud-Est, avec une longueur de 5,5 m à l'âge adulte.

L'étude a porté sur vingt-trois espèces vivantes d'alligators, de caïmans, de gavials, de crocodiles et d'autres espèces dont les scientifiques ont respectivement mesuré la force de la mâchoire et la pression dentaire (molaires, canines) en les faisant mordre une proie fictive composée de capteurs. Soulignons qu'il faut en moyenne une pression de 150 kg/cm² pour casser un bras humain solide. Cette pression est exactement fournie par un loup, contre 590 kg/cm² pour le gorille, ou encore 400 kg/cm² par un lion d'Afrique.

La puissance de la morsure du crocodile dépend de sa taille

La force de la morsure du crocodile est fortement corrélée avec la taille de l'animal. Comparativement à ses cousins alligator avec les mâchoires légèrement arrondies en C, le crocodile a de plus

puissantes morsures grâce à ses mâchoires en V. Toutefois, l'étude révèle que les variations de puissance de morsure au sein des crocodiles sont largement liées à la taille du corps, tandis que ce détail est fortement lié aux formes des dents ou de mâchoires dans de nombreux groupes d'animaux. Ceci peut d'ailleurs être à la base de la différence observée entre les travaux de Barr et ceux d'Erickson.

Selon Erickson et son équipe, les crocodiles auraient acquis en premier une force exceptionnelle dans leur mâchoire, puis leur taille se serait adaptée afin de donner un parfait équilibre à ces redoutables prédateurs. Cette étude a permis d'estimer la puissance de morsure d'un crocodile d'environ six mètres de long à 34 250 newtons, soit légèrement un peu plus que la limite inférieure de la force de morsure du *Tyrannosaurus rex*. De même, cela a permis d'estimer la puissance de la morsure du crocodile terrible (*Deinosuchus*) à 102 750 newtons ; ce qui dépasse très largement toutes les estimations faites sur la morsure du *rex* (57 000 newtons).

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses pour les journalistes scientifiques africains

Date limite : 10 février 2020

Organisme : SciDev.Net

Description du programme

SciDev.Net offre 20 bourses aux journalistes africains pour assister à un atelier de formation au journalisme scientifique et au prochain rassemblement mondial du Next Forum.

SciDev.Net invite 20 journalistes africains à assister à un atelier de formation au journalisme scientifique et au prochain rassemblement mondial du Next Einstein Forum, du 9 au 13 mars 2020 à Nairobi, au Kenya. La bourse couvrira les frais de voyage, d'hébergement et de repas pendant le rassemblement du NEF. La date limite de réponse à cet appel est fixée au lundi 10 février 2020.

Admissibilité

L'appel est ouvert aux journalistes africains intéressés par le journalisme scientifique et travaillant en Afrique. Les candidats doivent répondre aux critères suivants :

– Etre un journaliste de presse écrite, radio, TV de n'importe quel pays africain

– Maîtrise de l'anglais car ce sera la langue d'enseignement de l'atelier

– Intérêt pour le journalisme scientifique
Soumettez un CV et un essai (250-300 mots) décrivant votre motivation et comment vous bénéficierez de l'atelier de formation SciDev.Net et participerez au NEF.

Les candidats ne peuvent envoyer qu'une seule candidature. Les candidats soumettant plus d'une candidature seront automatiquement disqualifiés.

Cahier de charges

Les livrables mesurables pour ce projet comprendront – mais ne sont pas limités à :

– Assister à toutes les sessions SciDev.Net/Script pendant le rassemblement mondial NEF

– Interagir avec SciDev.Net et Script pendant les sessions, y compris sur les réseaux sociaux

Comment s'inscrire

Pour soumettre votre candidature, veuillez envoyer un e-mail à training@scidev.net avant le lundi 10 février 2020.

Contexte

SciDev.Net est la principale source mondiale de nouvelles, d'opinions et d'analyses fiables et faisant autorité sur la science et la technologie au service du développement mondial.

Notre mission est d'utiliser un journalisme indépendant pour aider les individus et les organisations à appliquer la science à la prise de décision afin de favoriser un développement équitable et durable et la réduction de la pauvreté. SciDev.Net est une filiale de CAB International (CABI) – une organisation à but non lucratif qui améliore la vie des gens dans le monde entier en fournissant des informations et en appliquant une expertise scientifique pour résoudre les problèmes dans l'agriculture et l'environnement.

SciDev.Net fonctionne sur le plan éditorial indépendamment de CABI et son contenu est supervisé par un comité consultatif éditorial indépendant dont le rôle est d'assurer le respect de notre protocole d'indépendance éditoriale. Le protocole est disponible sur demande. Plus d'information sur : <https://gg2020.nef.org/>

Le sucre, une vraie drogue

Être addict au sucre, mythe ou réalité ? Des chercheurs danois, dont les travaux ont été publiés dans le journal Scientific Reports, montrent bien que le sucre influence les circuits de récompense du cerveau de la même manière que le feraient les drogues.

Si vous aimez le chocolat, vous savez qu'il n'est pas toujours facile de résister à un carré. Mais peut-on vraiment parler de dépendance ? C'est parce qu'ils avaient des doutes à ce sujet que des chercheurs de l'Université d'Aarhus au Danemark ont mené l'enquête.

Ils ont ainsi « recruté » 7 porcs auxquels ils ont donné 2 litres d'eau sucrée quotidiennement et ce durant 12 jours. Pourquoi des cochons ? N'en déplaisent à certains, leur cerveau est très proche de celui de l'humain et beaucoup plus facile à étudier que celui d'un rongeur.

« Après seulement 12 jours de consommation de sucre, nous avons pu observer des changements majeurs dans les systèmes dopaminergiques et opioïdes du cerveau », explique le Pr Michael Winterdahl, principal auteur de ce travail. « En fait, le système opioïde associé au bien-être et au plaisir, était déjà activé après la toute première prise ».



« Lorsque nous vivons une expérience marquante, le cerveau nous récompense avec un sentiment de plaisir, de bonheur et de bien-être », continue-t-il. « Cela peut se produire à la suite de stimuli naturels, tels que le sexe, ou artificiels, comme avec des drogues. » Et pour les chercheurs, le constat est clair : « le sucre influence les circuits de récompense du cerveau de manière similaire à ceux observés lorsque des drogues sont consommées. »

Destination Santé

Qu'est-ce qu'un coronavirus ?

SRAS, Mers-Cov et maintenant le 2019-nCov en Chine. Régulièrement, l'actualité nous rappelle l'existence de ce qu'il convient d'appeler des « coronavirus ». Mais au fait, c'est quoi un coronavirus ?

Une grande famille ! Voilà ce que sont les coronavirus. Ces virus pathogènes pour l'homme provoquent en effet des maladies allant du simple rhume à des infections pulmonaires sévères, responsables d'une détresse respiratoire aiguë. Ils sont entourés d'une capsule de protéines en forme de « couronne » qui leur vaut leur nom.

Ces virus se transmettent facilement d'homme à homme par voie aérienne, au contact de sécrétions ou d'objets contaminés, particulièrement en période hivernale.

Deux coronavirus ont entraîné des épidémies graves chez l'Homme : le SRAS, responsable d'une épidémie mondiale entre novembre 2002 et juillet 2003 (plus de 8 000 cas ont été recensés dans 30 pays et 774 personnes sont décédées) et le Mers-CoV, identifié pour la première fois en 2012 au Moyen-Orient (1 589 cas et 567 décès dans 26 pays).

Depuis janvier 2020, la découverte d'un nouveau coronavirus (2019-nCov) a été annoncée par les autorités sanitaires chinoises et l'OMS.

Des symptômes variables

« Les infections par le SRAS-CoV et le MERS-

CoV sont asymptomatiques chez certaines personnes », note l'Inserm. « Elles peuvent induire une simple fièvre accompagnée de toux chez d'autres. Mais, elles peuvent aussi entraîner une détresse respiratoire aiguë et le décès de la personne infectée. » Quant aux traitements, il faut savoir qu'il n'existe pas de médicament spécifique contre ces virus. « La prise en charge repose sur des traitements symptomatiques et des soins de support. »

Comment ces virus parviennent à l'Homme ?

Pour le 2019-nCov, le réservoir est encore inconnu. Mais pour le SRAS-CoV et le MERS-CoV, c'est la chauve-souris la responsable. « Le virus est asymptomatique chez cet animal », continue l'Inserm. « Un hôte intermédiaire est nécessaire à la transmission de ces virus à l'Homme : la civette palmiste masquée pour le SRAS-CoV, vendue sur les marchés et consommée au sud de la Chine, et le dromadaire pour le MERS-CoV. »

Ensuite, le virus passe chez l'Homme via les sécrétions animales. **D.S.**

L'allaitement exclusif protège-t-il de la ménopause précoce ?

Le fait d'avoir des enfants et de les allaiter limiterait le risque de développer une ménopause précoce. C'est le lien établi par des scientifiques américains, qui ont suivi plus de 100 000 femmes pendant près de 30 ans. Le bénéfice serait d'autant plus important que l'allaitement est exclusif.

Maladie auto-immune, tabac, ablation des ovaires après un cancer, hérédité... Les facteurs pouvant conduire à une ménopause précoce sont multiples. L'insuffisance ovarienne prématurée – l'autre nom de la ménopause précoce, concerne les femmes dont les menstruations s'arrêtent avant l'âge de 45 ans, voire 40 ans.

S'il est difficile voire impossible d'agir sur certains facteurs comme l'hérédité, d'autres peuvent en revanche avoir un impact sur l'âge de l'entrée en ménopause. Le fait d'avoir des enfants et de les allaiter serait l'un de ces facteurs, selon une étude de l'Université du Massachusetts, publiée dans le JAMA Network Open.

Allaitement exclusif jusqu'aux 6 mois

Cette vaste analyse épidémiologique a suivi pas moins de 108 000 femmes pendant 26 ans. Résultat : « Comparé aux femmes qui n'ont pas mené

de grossesse à terme, celles qui ont eu deux enfants ont 16% de risque en moins de connaître une ménopause précoce, 22% pour celles qui ont eu trois enfants. » Le nombre d'enfants serait donc un facteur protecteur.

Il en va de même pour l'allaitement, particulièrement s'il est exclusif : « Les femmes ayant connu trois grossesses et plus, et qui ont allaité de manière exclusive de 7 à 12 mois, ont 32% de risque en moins de connaître une ménopause précoce, comparé aux femmes avec le même nombre d'enfants qui ont allaité de manière exclusive pendant moins d'un mois. »

Parmi les explications avancées par les auteurs, le fait que la grossesse et l'allaitement empêchent l'ovulation et ralentissent le vieillissement naturel des follicules ovariens, responsable de la ménopause. Les auteurs se félicitent que les résultats de leur étude concordent avec les recommandations de l'American

Academy of Pediatrics et de l'Organisation mondiale de la Santé. Elles préconisent l'allaitement exclusif pendant les 6 premiers mois de l'enfant, et de le maintenir jusqu'au premier anniversaire, parallèlement à l'alimentation solide. Les bienfaits de l'allaitement maternel sont établis dans la prévention de l'asthme ou de l'obésité infantile. Côté mamans, il permettrait notamment de prévenir les AVC.

A savoir : La ménopause précoce est associée à un risque accru de maladies cardiovasculaires, de déclin cognitif et d'ostéoporose.

Le fait d'avoir des enfants et de les allaiter limiterait le risque de développer une ménopause précoce. C'est le lien établi par des scientifiques américains, qui ont suivi plus de 100 000 femmes pendant près de 30 ans. Le bénéfice serait d'autant plus important que l'allaitement est exclusif.

Maladie auto-immune, tabac, ablation des ovaires après un cancer, hérédité... Les facteurs pouvant conduire à une ménopause précoce sont multiples. L'insuffisance ovarienne prématurée – l'autre nom de la ménopause pré-

coce, concerne les femmes dont les menstruations s'arrêtent avant l'âge de 45 ans, voire 40 ans.

S'il est difficile voire impossible d'agir sur certains facteurs comme l'hérédité, d'autres peuvent en revanche avoir un impact sur l'âge de l'entrée en ménopause. Le fait d'avoir des enfants et de les allaiter serait l'un de ces facteurs, selon une étude de l'Université du Massachusetts, publiée dans le JAMA Network Open.

Allaitement exclusif jusqu'aux 6 mois

Cette vaste analyse épidémiologique a suivi pas moins de 108 000 femmes pendant 26 ans. Résultat : « Comparé aux femmes qui n'ont pas mené de grossesse à terme, celles qui ont eu deux enfants ont 16% de risque en moins de connaître une ménopause précoce, 22% pour celles qui ont eu trois enfants. » Le nombre d'enfants serait donc un facteur protecteur.

Il en va de même pour l'allaitement, particulièrement s'il est exclusif : « Les femmes ayant connu trois grossesses et plus, et qui ont allaité de manière exclusive de 7 à 12

mois, ont 32% de risque en moins de connaître une ménopause précoce, comparé aux femmes avec le même nombre d'enfants qui ont allaité de manière exclusive pendant moins d'un mois. » Parmi les explications avancées par les auteurs, le fait que la grossesse et l'allaitement empêchent l'ovulation et ralentissent le vieillissement naturel des follicules ovariens, responsable de la ménopause. Les auteurs se félicitent que les résultats de leur étude concordent avec les recommandations de l'American Academy of Pediatrics et de l'Organisation mondiale de la Santé. Elles préconisent l'allaitement exclusif pendant les 6 premiers mois de l'enfant, et de le maintenir jusqu'au premier anniversaire, parallèlement à l'alimentation solide. Les bienfaits de l'allaitement maternel sont établis dans la prévention de l'asthme ou de l'obésité infantile. Côté mamans, il permettrait notamment de prévenir les AVC.

A savoir : La ménopause précoce est associée à un risque accru de maladies cardiovasculaires, de déclin cognitif et d'ostéoporose.

D.S.

NBA

Kobe Bryant : tragique disparition d'une légende du basketball

Cela est donc vraiment arrivé ! Kobe Bryant, l'une des plus grandes légendes du basket américain nous a brutalement quittés le 26 janvier à 41 ans. Son hélicoptère, baptisé le « Mamba Chopper », qu'il avait tant de fois emprunté pour faire la navette entre son domicile et l'antre des Los Angeles Lakers, sa franchise de toujours, s'est écrasé dans les collines de Calabasas, au nord de la métropole californienne. Aucun des neuf passagers, dont le joueur et sa fille Gianna, 13 ans, n'a survécu. Et l'un des plus grands basketteurs de l'histoire, s'en est ainsi allé.

Fils d'un joueur à l'éphémère carrière en NBA, Kobe Bean Bryant grandit là où les contrats de son père l'amènent. En Italie, d'abord, où le gamin se dote de solides fondamentaux, un court passage par Mulhouse, avant de s'enrôler dans un ly-

vaises équipes de récupérer les meilleurs jeunes. Sélectionné en treizième position par les Charlotte Hornets, il est immédiatement transféré aux Los Angeles Lakers, l'une des plus grandes équipes de la Ligue. Selon son biographe, ce change-

vement après Michael Jordan, la nouvelle figure de la NBA.

Kobe et sa performance historique de 81 points dans un match

Durant sa brillante carrière aux nombreux titres et aux nombreux instants mémorables, l'un des plus phénoménaux restera forcément ce match du 22 janvier 2006, contre les Raptors de Toronto où « Black mamba » comme on le surnommait, au cours duquel il a marqué 81 points. Une performance qui demeure à ce jour la deuxième meilleure de tous les temps. Sa performance était si grandiose à tel point que même son coéquipier de l'époque, Luke Walton, lui a demandé un autographe. « C'est l'une des rares fois de ma carrière où je me suis senti plus fan que partenaire », dira-t-il admiratif.

En novembre 2015, c'est dans une missive intitulée « Cher basketball » que Kobe Bryant annonce sa retraite des parquets. Embarqué dans une tournée

d'adieux lors de la saison 2016, il y relate son coup de foudre pour son sport, le basket, depuis l'âge de 6 ans. Car Kobe Bryant a toujours aimé raconter des histoires, à commencer par la sienne. Il était jusqu'à samedi 25 janvier, la veille de sa mort, le troisième meilleur marqueur de l'histoire de la NBA, avant d'être dépassé par son rival LeBron James (LBJ), lors de la défaite des Lakers à Philadelphie (108-91). « Kobe était immortel offensivement du fait de son aptitude à beaucoup marquer. Et me voilà ici à Philadelphie, portant le même maillot des Lakers. L'univers provoque parfois de ces choses... Ce n'est pas censé avoir un sens, mais voilà, cela arrive tout simplement », avait déclaré samedi soir LBJ, ému, après la rencontre, ne sachant pas que le pire allait arriver moins de 24 heures plus tard.

Kobe Bryant est le seul joueur à avoir les deux maillots qu'il a portés, aux numéros 8 et 24, accrochés au plafond du Staples Center, le stade des Lakers en compagnie des autres légendes de la franchise, tels Magic Johnson, Kareem Abdul-Jabbar ou encore Shaquille O'Neal. Reconverti dans la production de documentaires, il a reçu l'Oscar

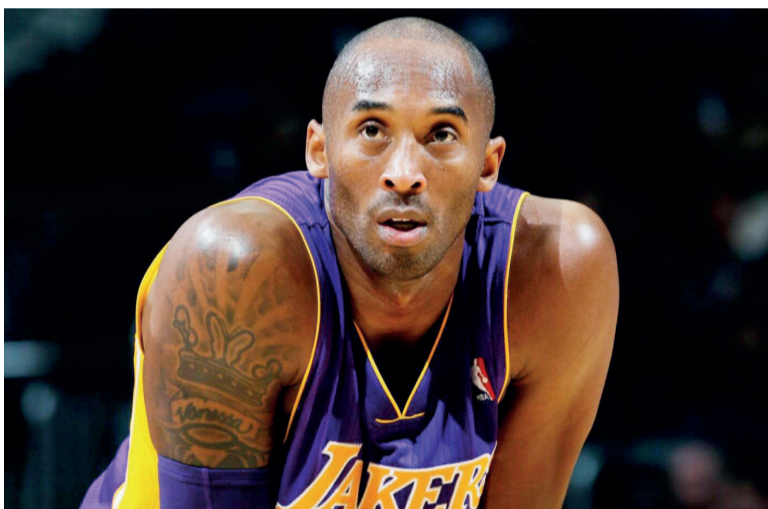
du meilleur court-métrage d'animation en 2018, pour son document intitulé justement « Cher basketball ».

Brillant homme d'affaires, il était très populaire en Asie, notamment en Chine où les jeunes chinois lui vouaient un véritable culte. Kobe Bryant, qui avait quatre enfants, était l'un des sept joueurs à avoir inscrit plus de 30 000 points dans sa carrière. Sa brutale disparition a causé une véritable onde de choc planétaire. Tous ceux qui comme nous faisons partie de la génération Kobe pleurons ce sportif génial qui nous a tant procuré des moments de joie et de bonheur durant la vingtaine d'année de sa carrière et qui nous a quittés vraiment beaucoup trop tôt.

Le palmarès de Kobe Bryant

Quatrième meilleur marqueur de l'histoire de la NBA, derrière Kareem Abdul-Jabbar, Karl Malone et LeBron James. Cinq titres de champion NBA (2000, 2001, 2002, 2009, 2010), tous remportés avec les Lakers. Meilleur joueur de NBA en 2007-2008. Dix-sept participations au All-Star Game. Deux titres olympiques, en 2008 et 2012, avec les Etats-Unis.

Boris Khari Ebaka



cée de Philadelphie. Meilleur lycéen du pays, il saute la case université pour s'inscrire, à 17 ans, à la Draft NBA, cette loterie permettant aux plus mau-

vement d'adresse et de marché a été manœuvré en sous-main par Adidas, son sponsor, en quête du nouveau Michael Jordan. Et Kobe Bryant deviendra effecti-

Championnat du monde masculin d'handball 2021

Les sept représentants africains sont connus

L'Egypte, la Tunisie, l'Algérie, l'Angola, le Cap Vert, le Maroc et la République démocratique du Congo participeront, en janvier 2021, à la 27^e édition de la compétition dans la catégorie des séniors hommes qui se tiendra en Egypte.

A l'exception du pays organisateur, l'Egypte déjà qualifiée d'office, les six autres pays du continent africain ont validé leurs tickets lors de la vingt quatrième édition de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) de handball qui s'est déroulée du 16 au 26 janvier en Tunisie.

L'Egypte qui accueillera cette compétition pour la deuxième fois après celle de 1999 est très motivée puisque ce pays se trouve actuellement au sommet du handball continental. Après avoir remporté le 26 janvier la CAN, en battant en finale le pays hôte, la Tunisie, 27-22, les Pharaons sont au mieux de leur forme et cette consécration est un motif de satisfaction et d'assurance pour cette grande nation de handball. Elle compte désormais sept trophées de CAN et en 2021 l'Egypte participera pour la quatorzième fois au championnat du monde. Il reste l'une des cartouches les plus



sûres du continent africain dans cette coupe du monde.

Le champion d'Afrique 2018 et l'actuelle deuxième du continent, la Tunisie, figurent également parmi les grandes nations de handball. Avec quatorze participations dont leur meilleur résultat remonte de 2005 (4^e), les Aigles de Carthage restent les meilleurs d'Afrique avec dix titres.

Troisième au niveau continental, grâce à leur victoire 32-27

face à l'Angola, lors des matchs de classement, les Fennecs de l'Algérie sont également des habitués de ce championnat du monde puisqu'à l'exception des éditions 1978, 1993, 2017 et 2019, les Algériens participent régulièrement à ce grand tournoi du handball mondial. De leur côté, les Angolais disputent leur cinquième championnat du monde. Si les Angolais font la loi en Afrique, ces der-

niers peinent à s'imposer au niveau mondial car leur meilleur classement remonte de 2005 (20^e).

Pour sa première participation à la CAN seniors hommes de handball, le Cap-Vert a été la grande révélation de cette compétition continentale. Auteur d'un premier tour parfait, l'équipe considérée comme la surprise au second tour a tout simplement séduit par ses belles prestations jusqu'à terminer à la cinquième place devant le Maroc qu'elle a battu 37-28. Malgré leur six participations au Mondial, Lions de l'Atlas (Maroc) devrait retrouver les manches afin d'éviter de faire une piètre figure à cette compétition qui aura lieu dans une année exactement.

Tombeur du Gabon pendant les matchs de classement pour la septième et huitième place, la République démocratique du Congo était le dernier pays du continent à valider son ticket pour le mondial puisqu'elle a occupé, sans peine, le septième

rang. Les Congolais, comme les Cap verdiens découvriront pour la première fois le handball de haut niveau.

La République du Congo qui caressait le rêve de participer à cette compétition est passée à côté à cause des défaites. Cet échec devrait servir de leçon pour les acteurs de l'handball congolais car le pays a occupé la neuvième place en Tunisie. Un classement loin de satisfaire les amoureux de cette discipline puisque par rapport aux précédentes éditions le Congo ne fait que regresser.

Le championnat du monde masculin de handball encore appelé Coupe du monde de handball réunit tous les deux ans l'élite du handball mondial, notamment vingt-quatre pays, sous l'égide de la Fédération internationale de handball. Après une première édition en 1938, cette épreuve se déroule régulièrement depuis 1954 et a adopté sa cadence biennale depuis 1993.

Rude Ngoma

Plaisirs de la table

Arachide ou cacahuète (fin)?

Peu utilisé dans le langage courant par les Congolais, le terme cacahuète désigne bien les fruits de l'arachide et ne devrait nullement être confondu avec le nom de la plante: l'arachide.

Comparé à d'autres aliments ou d'autres fruits à coque, la cacahuète renferme beaucoup plus de protéines et d'oligo-éléments. Riche également en acides gras et en vitamines, le fruit de l'arachide doit être consommé avec modération chez les personnes sensibles en raison de son apport énergétique considérable. En effet, il est recommandé de consommer au maximum 10 voire 15 grammes de cacahuètes par jour et pas plus ! Cette quantité correspondrait à une poignée de cacahuètes: plus ou moins 10 arachides. Mais c'est la fréquence et l'excès de sa consommation qui sont mis en cause.

Parce que des études encouragent la consommation du fruit à coque par jour afin d'éviter certaines maladies chroniques, telles que les maladies neurodégénératives et le cancer.

Les effets bénéfiques de la cacahuète ne s'arrêtent pas là, et ne sont pas exhaustifs. On évoque également la réduction, selon certaines études, de l'évolution dans le corps de la forme bénigne du cancer du sein.

En cuisine, la légumineuse se présente sous différentes formes, selon les parties du monde où on la consomme. Idéale à l'apéritif sous sa forme torréfiée, sucrée ou salée. On la trouve aussi sous forme de barres, de biscuits ou de caramel.



Parmi les autres produits à base de cacahuètes, il y a la célèbre huile d'arachide, la pâte d'arachide ou le beurre de cacahuète. La pâte d'arachide, bien connue des Congolais, est à faire bouillir dans de l'eau à feu doux afin d'obtenir une sauce épaisse à garnir ensuite avec du poisson fumé ou de viandes de tous genres.

Appartenant à la famille des fabaceae, la plante est cultivée dans les pays essentiellement chauds et apprécie les sols bien drainés. Au Congo, des quatre coins du pays, la cacahuète est cultivée généralement aussitôt après la grande saison sèche afin de commercialiser (ou déguster) ce produit à partir du mois de décembre. Elle présente deux ou trois variétés : ronde, effilée blanchâtre ou de couleur rouge

bordeaux. Les diététiciens congolais recommandent cette dernière appelée « sangha » ou « batéké » parce que moins riches en glucides.

Vendues sur les étals des marchés à partir de 100frs, les cacahuètes sont également commercialisées dans les coins de rue sous la forme caramélisée, pour 50frs la petite friandise.

Par ailleurs, afin de mieux profiter des valeurs nutritives des cacahuètes, il faudrait les déguster le plus simplement possible, sans sel ni sucre !

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Cacahuètes caramélisées de Samuelle Alba

Temps de cuisson: 25-30 mn à feu vif

Difficultés: moyennes

INGRÉDIENTS

- ½ kilo de cacahuètes
- 170g de sucre de canne à sucre (ou blanc)
- ½ l d'eau

PRÉPARATION

Commencer par mettre dans une casserole, les cacahuètes, le sucre ainsi que l'eau, à feu vif remuer sans interruption à l'aide d'une spatule en bois.

Le sucre au fur et à mesure va se dissoudre, et lorsque l'eau tend à diminuer considérablement, retirer votre casserole hors du feu et continuer à remuer jusqu'à solidifier les graines d'arachide. Puis une fois encore, remettre le tout au feu et remuer jusqu'à la disparition du sirop de sucre.

Une fois que les cacahuètes sont totalement enrobées de sucre et revêtent un aspect sableux, votre préparation est prête !

ASTUCE : Pour éviter que les cacahuètes forment des boules, l'idéal c'est de les étaler sur un plateau à la fin de la préparation.

Bonne dégustation!



FLÉCHÉS • N°1399

SAUCISSON ITALIEN FONT CONNAITRE	POUSSE LA PORTE RÉGION D'ITALIE	MARCHE ATTRAPE-NIGAUD	CALOTTE DU RABBIN DIEU SOLAIRE	PRÉSIDENTE L'ARGENTINE IL SERT À SE RETENIR	PRÉNOM ALLEMAND SANS BAVURE
CLOUÉ MATRICE		PRÉPARATION CHAT AUX YEUX BLEUS	PRISE DE VUE ESPACE POÉTIQUE		
YANKEE JEUNE				SOLITAIRE	AVOIR DANS LE NEZ
	MUSIQUE DU MAGHREB FUT SUPRÊME EN URSS		FRACTION DE SECONDE	EXCLAMATION	
FERTILISERA VIOLON		ORDRE D'ÉVACUER FRISÉ		NOTE DÉPLACERAS	
DES ENNUIS	SUFFRAGE COMPATIT		CHEF MUSULMAN ESPION LITTÉRAIRE		
		PÉTROLE INTEMPÉRIE			SAGE
GAZ NATUREL	AMPOULE TRUIE SAUVAGE	OPÉRA ORIENTAL TERRITOIRE ALLEMAND	FERRURES POUSSE EN FORÊT		
				FORME D'AVOIR	
PARESSEUX RACINE MÉDICINALE		MOCHETÉ PRONOM RÉFLÉCHI			
			PAROIS		
PÉRIODE		ENLÈVE UN POIDS			

MOTS MÊLÉS

E	E	G	O	P	A	F	P	L	A	C	E	B	O	V
S	M	E	B	R	E	V	N	I	C	U	P	A	C	O
J	U	A	N	V	E	L	U	D	I	B	E	I	R	Y
R	E	J	R	F	E	L	I	C	O	D	R	G	A	A
C	O	I	E	M	A	D	A	M	C	P	F	N	P	G
R	E	J	E	T	O	N	E	S	A	U	I	O	U	E
R	N	N	A	A	N	T	C	N	R	E	D	I	L	R
E	V	P	D	M	P	A	T	E	N	O	E	R	E	E
G	R	I	R	R	E	H	I	E	A	O	D	E	H	I
F	A	E	T	E	E	F	T	M	V	G	I	U	T	C
O	M	L	B	R	F	S	F	E	A	S	I	L	I	I
U	U	S	E	R	I	A	N	U	L	T	E	L	N	T
R	T	E	X	T	E	N	C	P	R	O	G	R	E	S
M	I	N	U	I	T	B	E	E	T	S	E	Z	U	
I	N	V	I	G	U	E	U	R	I	H	P	A	S	J

- | | | |
|-----------|-----------|---------|
| AGILE | FEVRIER | PLACEBO |
| AMIANTE | FOURMI | PREFACE |
| APHTE | GALETTE | PROGRES |
| APOGEE | HUITRE | REJETON |
| BAIGNOIRE | JUSTICIER | SAPHIR |
| BERBERE | LIONNE | SUJET |
| BIDULE | LUNAIRE | TEXTE |
| CAPUCIN | MADAME | TRUFFE |
| CARNAVAL | MAJOR | VERBE |
| CENDRES | MARMOTTE | VIGUEUR |
| CRAPULE | MINUIT | VITRINE |
| DOCILE | MUTIN | VOYAGE |
| DORSALE | PANTHERE | ZENITH |
| ENFANCE | PERFIDE | ZESTE |

MOTS CASES • N°250

E														

2 LETTRES
CE - ET - GO - NE - NI - OC - OS - RU - TE

3 LETTRES
ERE - ETE - NOE - NUE - TUT

4 LETTRES
GENE - GERE - GINS - GITE - GRES - GRIL - GROG - NIDS - ORNE - RAGE - RUER

5 LETTRES
ECOLE - GENOU - GRAVE - NEVEU - ROUTE - RUSES - SERAC - TATER - TETIN

6 LETTRES
ABRUTI - ABSENT - ELITES - GADGET - GREPIN - GROSSE - GUEULE - MEUTES - VESSIE - VOILER

7 LETTRES
AUBERGE - DESSEIN - DRESSAI

8 LETTRES
DINAIENT

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°390 •					• SUDOKU • GRILLE FACILE • N°398 •							
2				7		3	7	9	6			
		6	1		7	2	6		8			
8	9	2	7	4	5	6		4	9	1		
1		8		9	5		9		3	4		
8				4		9	5	7	8			
3		7		6	2	1		3		7		
	9	7	3	8	6	4	8	5		6		2
		5	9			2		1	5	4		
4				9		4	3	2	1			

EN PARTANT DES CHIFFRES REMPLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE COLONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION Le mot mystère est **VARIABLE**

Mots casés

MOTS CASES N°249

V	L	A	N	C	A	P	E	S
A	I	D	E	R	A	I	C	I
C	E	R	V	I	D	E	U	T
H	O	E	D	E	M	E	U	
E	P	I	E	T	U	V	E	E
O	T	A	T	E	T			
C	E	S	U	R	E	S	H	A
I	L	T	U	O	I	E	S	
R	E	V	E	V	I	V	R	E
C	A	L	E	A	R	X		
U	N	S	N	I	V	E	A	U
L	O	T	O	N	U	M	E	
A	N	E	R	I	E	V	I	E

Mots fléchés

MOTS FLÉCHÉS N°1398

S	D	V	T	L	I						
F	E	L	I	C	I	T	A	T	I	O	N
M	A	G	A	S	I	N	A	R	T		
N	I	G	E	R	I	A	N	E	G	O	
N	U	S	O	N	E	R	E	U	X		
L	A	I	T	O	N	R	E	N	E		
R	O	I	N	I	A	T	I	F			
P	I	L	O	T	A	S	V	E	L	E	
S	E	N	S	I	B	L	E	L	U		
U	T	E	R	A	I	L	L	E	E		
E	P	A	T	E	V	O	E	U			
O	S	O	N	S	O	R	A	X	E		
E	T	E	N	D	A	R	D	U			
C	O	T	A	U	E	A	E	R	E		
C	E	N	S	I	T	A	I	R	E	S	

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°389 • • SUDOKU • GRILLE FACILE • N°397 •

5	1	7	2	9	8	3	4	6						
8	4	9	6	3	7	5	1	2						
3	6	2	4	1	5	9	7	8						
4	5	3	8	7	1	2	6	9						
2	9	6	5	4	3	1	8	7						
7	8	1	9	6	2	4	3	5						
6	7	4	3	2	9	8	5	1						
1	2	5	7	8	4	6	9	3						
9	3	8	1	5	6	7	2	4						
2	7	3	1	9	5	8	6	4						
6	4	5	8	2	3	9	1	7						
9	8	1	6	7	4	5	3	2						
5	9	7	2	4	6	1	8	3						
8	3	4	7	1	9	6	2	5						
1	2	6	5	3	8	7	4	9						
4	6	9	3	8	7	2	5	1						
3	5	2	9	6	1	4	7	8						
7	1	8	4	5	2	3	9	6						

Couleurs de chez nous

Quand le mal vient du bien...

Il vous suffit d'observer l'ambiance autour des établissements scolaires de la République du Congo pour constater une nette décadence qui menace notre société.

Pour commencer par lui, le lycée Thomas Sankara, situé dans la partie nord de Brazzaville, concentre à lui seul l'essentiel des déviances en milieu scolaires. Remarquables ici sont les consignes mises en images à l'entrée de cet établissement sur les bonnes et mauvaises pratiques : la tenue réglementaire pour les garçons et les filles, l'interdiction de port d'armes, l'interdiction de fumer, les tresses admises pour les filles, etc. Sans compter cette obligation faite aux élèves d'enfiler leur chemise.

Pourtant, chaque matin, on assiste à des foules d'élèves figés devant l'entrée ou amassés aux alentours parce qu'interdits d'accès dans l'enceinte de la cour. Motif : violation de consignes. Le cas de ces filles assises sur le côté et contraintes de défaire leurs tresses faites de mèches pour se voir ouvrir le passage du portail. Le cas de celles et ceux obligés d'enfiler leurs tenues

comme préalable pour l'accès à la cour puis aux salles.

Comme si l'initiative de l'uniforme ne les honorait pas, certains élèves arrivent à l'école dans une tenue autre que celle exigée et narguent les autorités de l'établissement en portant l'uniforme à l'entrée même de l'établissement.

A propos de l'uniforme scolaire, s'il a permis de créer l'harmonie, des esprits mal intentionnés y voient un indice pour identifier des victimes potentielles. Désormais, cinq catégories sont fichées : les élèves de primaire, les collégiens, les filles du lycée de l'enseignement général, leurs collègues garçons et, enfin, les lycéens (filles et garçons) de l'enseignement technique. Cette présentation permet de cerner les rixes rangées entre élèves. A l'instar de celles auxquelles se livrent les apprenants des lycées technique 5-Février et de la Révolution situés tous les deux à Ouenzé. Résultat de cette guerre affichée : le réflexe pour les uns et les autres de se mouvoir en groupe. Autrement, un élève surpris seul dans la rue, entre son école et

son domicile, risque une battue par une meute d'élèves enragés mais sans motif avéré sauf celui de faire le mal et de s'en régaler. Brazzaville et quelques autres localités du Congo nourrissent l'actualité officielle et, celle, officieuse de la toile en exemples macabres et tristes.

Au lieu de les protéger, l'uniforme les expose. Et au lieu de les retenir contre certaines initiatives dangereuses, il les y excite. Allusion à ces filles qui écumant les espaces réservés parce que le plaisir les y attire. Il leur suffit, là encore, de loger la tenue de haut dans le sac. Celle du bas étant souvent troquée par un pantalon Jean bleu...

Sans clore le chapitre : le téléphone, outil de communication, est devenu un appât pour capturer. Et, davantage, un moyen pour désorienter des parents trop vigilants. Eteint, il empêche ces derniers de joindre la progéniture à protéger. Et dire que le garçon ou la fille s'en sert pour « rassurer » ses parents qu'il est bien en classe. Or, non !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier

(21 mars - 20 avril)

Votre moral inconstant vous joue des tours mais aura pour avantage de vous focaliser sur votre vie professionnelle. Vous vous épanouissez davantage dans votre travail ou dans votre vie personnelle et mettez les bouchées doubles pour atteindre vos buts.



Lion

(23 juillet-23 août)

Après un passage à vide, vous reprenez du poil de la bête et vous sentez d'attaque pour en découdre avec vos petits et grands tracas. Votre volonté d'aller de l'avant est plus forte que tout et vous y trouvez l'énergie nécessaire. Sortez, parlez, de belles surprises vous seront réservées.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Créatif et passionné, doublé d'une grande ambition, vos projets prennent une direction solide. Votre bonne étoile n'est jamais loin et vous sortira de l'impasse en un coup d'éclair. Vous pourriez bien sortir d'une situation financière pesante, il vous faudra donner un dernier coup d'accélérateur.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Attention à ne pas vous laisser submerger par un trop plein d'activités ou de responsabilités. Vous serez tenté de vous engager dans plusieurs projets, prenez le temps de discerner ceux qui sont réalistes, seuls les plus modestes seront réalisables.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous vous sentez léger et ouvert à toute nouvelles formes d'aventures. Votre curiosité vous pousse à faire de nouvelles rencontres, certaines iront même jusqu'à vous faire vibrer.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous faites du ménage dans votre vie et cela bien malgré vous. Vous chercherez à éliminer les comportements néfastes à votre bien-être, vous ne voudrez garder que le meilleur et le positif autour de vous. Vous vous êtes fixé de grands objectifs, vous ne peinez pas à les atteindre.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Votre quotidien aurait tendance à vous épuiser. Cherchez-en les sources et dans cette optique, éliminez celles qui sont néfastes, à commencer par les excès en tout genre. Une relation naissante peut vous apaiser, prenez soin de l'autre.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

C'est le moment de faire un peu de ménage dans votre vie. Conscient que certaines choses ne vous font pas que bien, vous cherchez à les supprimer définitivement. Naturellement, votre entourage en sera affecté.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vous voilà au centre d'un cycle vertueux. Amour, travail, confort de vie : les astres sont de votre côté. Dans cette optique, votre quotidien prend des couleurs radieuses et se transforme pour le mieux.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

Vous vous présentez sous votre meilleur jour et les personnes qui vous côtoient ne pourront que succomber à votre magnétisme. Vous serez en mesure de rallier à votre cause avec seulement peu d'effort, profitez de cette période vertueuse pour mettre en place les projets qui vous tiennent à cœur.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Une réponse très attendue devrait tomber. Ce dénouement accélèrera considérablement les processus que vous avez mis en marche et vous allègera l'esprit. Soyez prêt à agir rapidement.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

D'humeur romantique, vous redoublez d'imagination pour l'être aimé, vous renforcez votre complicité, de grands projets seront à venir. Des changements de programme ou décisions soudaines vous obligeront à épargner, repensez dès maintenant votre mode de vie.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
2 février 2020**

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma
POTO-POTO
Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled